

# Histoire : Guy Môquet, fusillé à 17 ans

(Pages 18-19)



## DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 142 - SEPTEMBRE 2007 - 2,20 EUROS

## Rentrée des classes côté collèges

Trois collèges en contrat "ambition réussite", Clemenceau, Gérard-Philippe et Utrillo : bilan de la première année d'efforts. Un écrivain en résidence et cent cinquante écrivains en herbe à Utrillo.

(Pages 6 et 14-15)

**La caserne de pompiers  
Carpeaux en travaux**

(Page 3)

**Samedi 8 septembre :  
Forum du temps libre**

(Page 5)

**Vélib' : le succès**

(Page 5)

**Show VTT à Montmartre**

(Page 8)

**Le retour de la cloche de  
l'Abbaye de Montmartre**

(Page 8)

**Goutte d'Or : dialogue de  
sourds avec la police**

(Page 9)

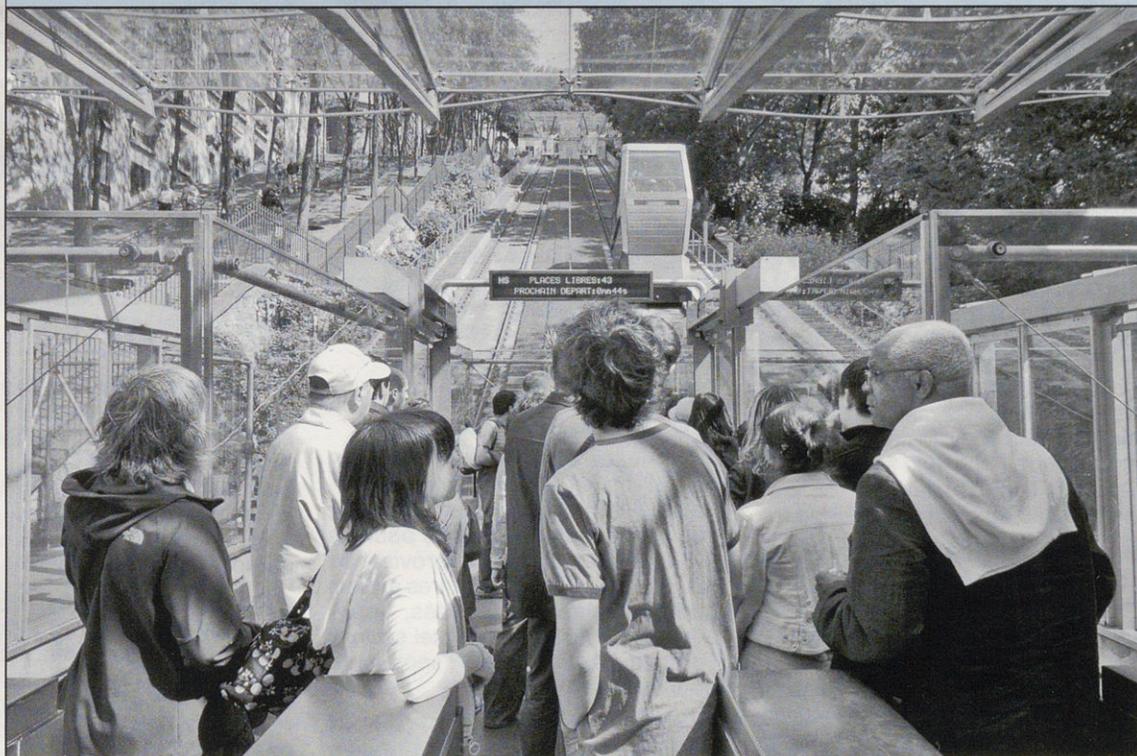
**L'enfance du cardinal  
Lustiger, rue Marcadet**

(Page 11)

Le bulletin d'abonnement  
est en page 17.

### Le funiculaire remarche... sur une patte

(Pages 7 et 23)



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

### *Des tours à la Chapelle ?*

(Page 12)

### *Hommage au sculpteur Nicolas Schöffer*

(Page 13)

### *Portrait : Jean-Louis Étienne l'explorateur*

(Page 24)

D1 for 30 32703



## Sur l'hôtel Mathagon

Mmes Melot et Sinay, représentantes des conseils syndicaux des immeubles situés 79 et 80 rue Marcadet, à côté et en face de l'hôtel Mathagon, nous font part de leurs inquiétudes dans un courrier dont nous publions ici l'essentiel. Rappelons qu'il est prévu d'une part de remettre en état l'hôtel Mathagon lui-même, bâtiment du XVIIIe siècle, d'autre part de construire juste à côté un immeuble d'habitation.

«Nous sommes de nombreux riverains inquiets du projet de rénovation de l'hôtel Mathagon et de ses environs...»

• **Esthétique** : il est prévu d'entourer l'hôtel Mathagon d'un mur haut comme il en existait au siècle dernier. Or beaucoup de bâtiments rénovés à Paris ont été laissés à la libre vue des passants (grille, muret). Pourquoi pas rue Marcadet ? Cacher cet hôtel historique lorsqu'il sera rénové serait dommage. Et le mur serait le support idéal pour les graffitis et l'affichage sauvage, comme cela se fait déjà.

• **Sécurité des piétons** : le nouvel immeuble prévu à côté de l'hôtel Mathagon serait avancé de telle sorte que le trottoir resterait très étroit. Or cet espace ne facilite pas le passage des mères de famille avec leur poussette... Le croisement même des piétons est difficile (nécessité de descendre sur la chaussée ou de laisser passer le piéton en sens inverse). Les trottoirs de Paris sont actuellement souvent élargis, pour la sécurité. Pourquoi pas rue Marcadet ?

D'autre part, cette avancée de

l'immeuble gênera la visibilité des conducteurs qui sortiront du parking de l'immeuble contigu (n° 79) et ce, malgré le magasin à large devanture prévu au rez-de-chaussée, une devanture n'étant jamais vide d'affiches ou de produits.

• **Nuisances** : un commerce est prévu au rez-de-chaussée, nous en sommes surpris puisque beaucoup de boutiques de la rue ferment ou sont transformées en appartements. Nous nous demandons aussi comment se feront les livraisons, sachant que déjà les automobilistes klaxonnent quand les éboueurs font leur travail ainsi que les pompiers ! Ce commerce sera-t-il ouvert la nuit ? Quel genre de commerce sera choisi ?

La nouvelle façade étant proche des immeubles déjà existants, nous craignons de nouvelles nuisances sonores... Nous pensons évidemment aux bruits qui résonnent entre les immeubles.

Nous souhaiterions que les services concernés tiennent compte de l'avis et de la vie des riverains.»

Note de la rédaction : Nous ferons le point sur cette affaire dans notre prochain numéro. Indiquons seulement ici, en ce qui concerne le mur qui devrait entourer l'hôtel Mathagon, que la municipalité souhaiterait plutôt une grille permettant aux passants de voir le bâtiment et les petits espaces verts qui le borderont. Mais c'est l'architecte des Bâtiments de France, dont les avis sont contraignants quand il s'agit de bâtiments historiques, qui pour le moment exige un mur.

## Vélib' or not Vélib' ?

Vélib', le système de vélos en libre service, ne plaît pas à tout le monde, ainsi cette lettre d'un de nos fidèles lecteurs, habitant de la rue Girardon, Jean Hemmel :

«C'est agaçant pour tous les riverains de voir ces "stations" de vélos se multiplier à un rythme accéléré. Autant de stationnements en moins et de complications en plus», dit-il, ajoutant : «À vous de décider si oui ou non, on a le droit d'être publiquement mécontent.»

## Grand bruit au Grand Parquet

Marie-Pierre Marconnet, qui habite rue du Département, face au Grand Parquet, nous adresse copie d'une lettre à la municipalité du 18e, protestant contre le bruit nocturne et notamment contre la fête de clôture du festival Court 18 qui s'y est tenue «avec sono à plein volume», le 3 juillet jusqu'à près de minuit. (Ça devait avoir lieu dans les jardins d'Eole mais il pleuvait et la manifestation a été transférée au Grand Parquet).

«Le Grand Parquet est-il la nouvelle salle des fêtes en tous genres du 18e ? Vous n'êtes pas sans savoir qu'il ne s'agit pas d'une salle insonorisée, mais d'un parquet de bal recouvert d'une simple bâche de chapiteau. N'y a-t-il pas d'autres salles couvertes dans le 18e susceptibles d'accueillir ce genre de manifestation culturelle, notamment dans les locaux de la mairie ? Est-il normal d'organiser des cérémonies à des heures si tardives sans aucun respect pour la tranquillité et le droit au repos des riverains ?»

Elle exprime des réserves sur

## Josiane et Louise

C'était mardi 17 juillet à la Goutte d'Or, marché Dejean. Vendeuse de légumes dans la rue, Josiane a été interpellée par la police, frappée au visage, embarquée menottée en voiture, frappée à nouveau, puis placée en garde à vue jusqu'au lendemain. Entre temps, tout de même, on la conduisit à l'Hôtel-Dieu aux urgences médico-judiciaires... Pourquoi ? Josiane était enceinte de huit mois et demi ! Elle va "bien", elle n'a pas perdu son bébé. Juste quelques lésions et une cervicologie aiguë !

Et Louise ? Autre dame enceinte, venue acheter des légumes, elle a été frappée elle aussi, les matraques ont volé pendant l'interpellation de Josiane. Elle aussi va "bien". Conduite par les pompiers à Lariboisière, elle souffre d'hématomes dans le dos mais elle n'a pas non plus perdu son bébé !

La scène, filmée par un téléphone portable par un passant, a eu de nombreux témoins. ■

l'implantation d'un parquet de bal en milieu urbain, rappelle d'autres «nuisances», ponctuelles (Nuit blanche, Festival Attac, Festival capoeira) ou régulières quand il y a fêtes et spectacles. Elle suggère :

«Ne faudrait-il pas revoir la programmation pour des spectacles de courte durée à sonorisation réduite ?» ■

## PETITES ANNONCES

### RECHERCHE BÉNÉVOLES

■ **Les Enfants de la Goutte d'Or** (25 rue de Chartres) cherchent bénévoles pour accompagnement à la scolarité. CP/CM1 les lundis, mardis, jeudis, vendredis (16 h à 18 h). CM2/6e les lundis et jeudis (18 h 30 à 20 h). Collégiens de la 5e à la 3e les mardis et mercredis (18 h 30 à 20 h). Lycéens les lundis et vendredis (18 h 30 à 20 h). Contact : Lydie Quentin, 01 42 52 69 48 ou contact@edgo.fr.

■ L'association **Accueil Laghouat** cherche bénévoles pour soutien scolaire et alphabétisation d'adultes. Soir et/ou midi. Merci de contacter le 01 42 59 07 51.

■ **La Salle Saint-Bruno** cherche bénévoles dès septembre pour accueil, info et orientation du public au sein des différents secteurs de l'association : espace numérique, centre de documentation, espace développement emploi... 01 53 09 99 57 (Phaimir) ou contactsb@sallesaintbruno.org

■ **Le Centre social Torcy** (2 rue de Torcy) cherche bénévoles pour accueil du public, soutien scolaire, apprentissage du français (adultes), animation ludothèque, atelier gym douce... Deux heures de présence par semaine au minimum. Contact : 01 40 38 67 00.

### LOGEMENT, IMMOBILIER

■ Agent enquêteur Sécurité sociale (en retraite fin novembre) **cherche petit F2 ou grand F1**, loyer max 450 €, dans le 17e ou le 18e. Tél. 01 42 45 04 15 (soir) ou 06 87 25 17 15.

### COURS, STAGES, etc.

■ **Le théâtre Pixel** (18 rue Championnet, 01 42 54 00 92) reprend ses ateliers à partir du 24 septembre. Nouveautés : un atelier ludique pour les 4-6 ans et un cours d'improvisation pour les 13-17 ans. Les autres ateliers (théâtre enfants et adultes, impro adultes) continuent. Le Pixel sera au *Forum du temps libre* le 8 septembre pour infos et inscriptions.

■ **Fais moi une scène** : deux nouveaux ateliers d'improvisation théâtrale à la rentrée. Pratiquez l'impro et le clown, ambiance sympa et ludique. Lundis et mercredis soirs à partir du 24 septembre, 18 rue Duquesne et 11 rue Lepic. Renseignements : J.P. Florentin, 01 22 81 12 63. ou jpflorentin@club-internet.fr

■ **Cours de yoga** enfants, adolescents, adultes tous niveaux, seniors tous les mercredis aux *Miroirs de L'Âme*, 18 rue Duquesne 75018. Rens. et inscription : Monica Neuvy au 06 62 48 41 62 ou 01 40 27 94 85.

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend, 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél. : 01 46 27 58 34.

■ **La chorale Papier à fleurs** répète les mercredis de 19 h 30 à 22 h 30 au centre d'animation Binet (66 rue René-Binet, 75018 Paris). Tél. 01 42 55 69 74). Ambiance conviviale. Pas de connaissance préalable nécessaire. Tarifs bien plus attractifs qu'en 2006-2007.

■ **Enseignement des arts du cirque** (fil, tissus aériens) et séances d'assouplissement musculaire avec l'association **Cirkoum** au gymnase des Amiraux. De 170 à 270 € pour l'année. Rens et réservation (obligatoire) au 06 61 48 16 70

### TARIFS DES PETITES ANNONCES

dans les rubriques "associations", "immobilier logement", "emploi", "vente, achat, troc, recherche d'objets", "messages divers" : **gratuit pour les associations**, jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes**. Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

**Le 18e du mois** est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10.

dixhuitdumois@libertysurf.fr  
Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Christine André, Bénédicte de Badereau, Karine Balland, Stéphane Bardinnet, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Benjamin Huguet, Prisca Leclercq, Bertrand Lofori, Pascale Marcaggi, Carmela di Martine, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier), Marie Valette. • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

## L'ÉVÉNEMENT

# Caserne Carpeaux : attention travaux

**Construite en 1899, la grande caserne des pompiers va être complètement restructurée, agrandie et modernisée, mais son architecture sera préservée. Deux ans de travaux sont prévus.**

Grands travaux de restructuration engagés au poste de commandement de compagnie "Montmartre" de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris, mieux connu dans le quartier et au-delà sous le nom de caserne Carpeaux. Ils ont commencé au printemps et devraient s'achever en février ou mars 2009.

Deuxième en importance de la capitale, enregistrant 14 000 départs de véhicules par an, la caserne occupe une belle et vaste bâtisse de pierre et de brique dont les trois façades ouvragées se partagent tout un îlot, dominant les rues Carpeaux, Lamarck et Eugène-Carrière. La caserne dispose d'une entrée monumentale surmontée d'une sculpture représentant la nef des armes de Paris (au 12 rue Carpeaux, entrée déplacée pendant les travaux au 33 rue Eugène-Carrière).

## Moderniser...

Toutefois, le bâtiment, construit en 1899, ne répondait plus aux normes de sécurité, d'hygiène et de confort pour les 113 pompiers (militaires) qui y résident, seuls ou en famille. La façade donnant sur le square Carpeaux posait notamment problème. Constituée d'un bâtiment central avec une grande arche de sortie des véhicules et deux ailes, elle doit subir, ainsi que sa cour intérieure, d'importants travaux afin de permettre la circulation des camions et la construction d'une tour d'entraînement des pompiers.

Aussi la préfecture de Paris, maître d'ouvrage, et l'entreprise *Bouygues bâtiment Ile-de-France*, maître d'œuvre, ont décidé d'une refonte

complète. L'architecte, Renaud Djan, a entrepris non seulement d'élargir l'arche par restructuration des trois porches mais de refaire totalement l'intérieur du bâtiment, construisant six étages au lieu de quatre, faisant passer la surface disponible de 4 000 à 5 500 m<sup>2</sup>.

## ...sans défigurer

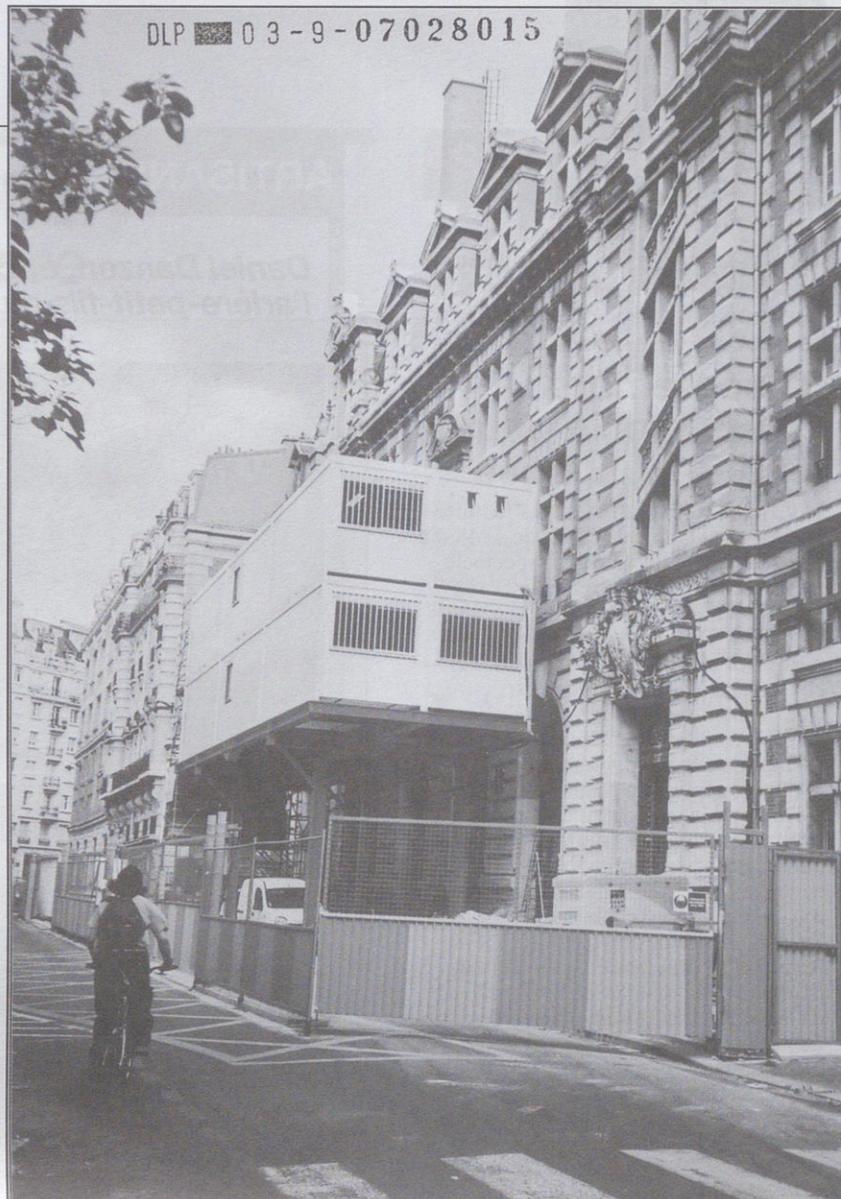
Gigantesque chantier, d'autant plus qu'il s'agit de ne pas modifier l'aspect de la façade ni la défigurer. Ainsi, on va tout démolir et tout reconstituer à l'identique (des spécialistes de la pierre vont y veiller, retrouvant, quand celle-ci a trop vieilli, de nouvelles pierres de même origine). Seuls, quelques éléments de la toiture seront modifiés, explique l'architecte, laissant place à «deux belles et simples cheminées de pierre symétriques» respectant le cachet du bâtiment.

Avant de démarrer le chantier, on a fait des sondages du sol jusqu'à 3 mètres de profondeur sous contrôle de l'Inspection générale des carrières. Aucun vide n'a été révélé, mais le bâtiment, «assez mal fondé de manière superficielle», selon M. Djan, nécessite des fondations à 1,50 m qui devraient être reprises en sous-œuvre avec des éléments en béton armé.

De plus, des ossements ayant été découverts lors de travaux anciens à cet emplacement situé, comme le square Carpeaux, sur une fosse commune (parcelle en triangle incluant l'hôpital Bretonneau) datant du XIXe siècle, il est prévu que, sur la base des repérages antérieurs, «toute découverte d'ossements sera suivie d'un tri manuel, sur une aire spécifique». Les ossements seront conduits au cimetière de Thiais. Une telle découverte pourrait générer un retard dans ces travaux.

Le chantier qui devrait s'achever en février/mars 2009 comporte trois phases. Celle, actuelle, de désamiantage, déplombage des peintures devrait être terminée en septembre. Le démontage des planchers (à partir de septembre), avec évacuation de déchets toxiques interdisant le stationnement sur la voie publique, s'achèvera en décembre 2007. Viendra alors la construction des nouveaux planchers jusqu'en mars 2008. En cours de travaux, les camions-toupiques transportant le béton utiliseront la voie publique réservée, sans stationner.

La troisième phase comprend la



La tour de chantier rue Carpeaux sur la façade de la caserne.

venue des autres corps de métiers aux fins d'aménagement du site, restauration des toitures, et remise en état de la cour et des trottoirs.

## Et les riverains ?

Si les riverains doivent s'attendre à quelques désagréments causés par ce chantier pour lesquels ses responsables affirment vouloir causer le moins de nuisances possibles, ils se réjouiront probablement, à terme, de l'aspect lumineux de leur caserne bien-aimée.

Déjà, juste avant les vacances, une réunion d'information organisée avec

le conseil de quartier Clichy-Grandes-Carrières avait permis de calmer des inquiétudes des riverains, concernant notamment la circulation du bus 95. Il a été détourné l'espace d'un week-end pour l'installation de la "tour de chantier". Il le sera de nouveau, en mars prochain, pour son démontage. Le reste du temps, il circulera sans problème. Bonne nouvelle.

Mais ils ont également appris à cette occasion que les travaux initialement prévus jusqu'en novembre 2008 dureront quelques mois de plus. Mauvaise nouvelle.

Jacqueline Gamblin

19 rue Pajol

ESPACE CANOPY  
présente

## "Photographisme"

photographies d'Alain AZAMBUJA



06/09/07 - 23/09/07

www.labelette.info ouvert aussi le dimanche!

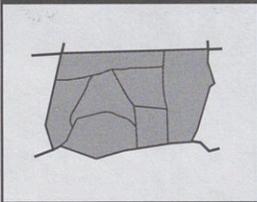
Coiff Minute  
SANS RENDEZ-VOUS

82, boulevard Barbès, 75018 Paris  
(métro Marcadet-Poissonniers) 01 42 51 02 30

Shampooing coupe coiffage femme .....	19 €
Shampooing coupe coiffage homme .....	15 €
Shampooing coupe coiffage enfant - 10 ans .....	12 €
Shampooing coupe coiffage enfants - 6 ans .....	8 €

### Forfaits

Shampooing coiffage soin balayage (ou couleur) .....	40 €
Shampooing + coupe + soin + coiffage + couleur .....	47 €



## 21 septembre : un spectacle pour cinq Républiques

Il y a cinq Républiques dans l'histoire de France : celles de 1792, de 1848, de 1870, de 1945, de 1959. Un spectacle théâtral et musical présenté le 21 septembre, à 20 h à la mairie du 18<sup>e</sup>, les évoquera. Treize acteurs et musiciens mimeront et joueront l'histoire des circonstances de leurs naissances.

21 septembre, pourquoi ? Pour l'anniversaire de la proclamation de la Première République, le 22 septembre 1792.

L'implantation de l'idée républicaine a été d'abord le fruit de luttes âpres et persévérantes : après la Première République, née de la grande Révolution, il y a eu le premier Empire puis le retour des rois. Après la II<sup>e</sup> République, il y a eu le Second empire de Napoléon III. La III<sup>e</sup> République, proclamée au moment où l'Empire s'écroulait et où les Prussiens envahissaient la France, n'a survécu que de justesse, malgré une majorité royaliste à la première Chambre des députés. En 1940, Pétain met fin à la République, qui est rétablie à la Libération, c'est la IV<sup>e</sup>. Et en 1959, De Gaulle fait approuver la Constitution de la V<sup>e</sup>.

Cette soirée est organisée par l'association *Le Chevalier de La Barre*. Celle-ci organise également sa traditionnelle Fête de la laïcité le dimanche 23 septembre après-midi, au pied de la statue du Chevalier, dans le square Nadar (en haut du funiculaire de Montmartre). ■

## Semaine solidaire : candidatures avant le 15 septembre

La dixième édition de la "Semaine de la solidarité internationale" se tient du 17 au 25 novembre. Les associations agissant dans ce créneau peuvent bénéficier de "coups de pouce" financiers de 200 à 1000 € à cette occasion à condition de présenter un dossier de candidature avant le 15 septembre.

Cette semaine vise à «*informer sur les enjeux de la solidarité, du développement durable et de la coopération internationale et encourager le partenariat entre tous les acteurs de la société pour construire un monde plus juste et plus solidaire*».

Il y aura des débats et des animations culturelles (contacter le 01 44 72 89 78 ou consulter [www.lasemaine.org](http://www.lasemaine.org)).

De plus, les associations peuvent obtenir 200 € pour des actions organisées dans le cadre de cette semaine et poursuivies ultérieurement avec au moins trois partenaires. Le "coup de pouce" peut atteindre des sommes entre 500 et 1 000 € si les actions concernées sont menées entre huit structures au minimum avec comité de pilotage.

Les dossiers de candidature doivent être envoyés par courrier avant le 15 septembre 2007 à l'adresse suivante : Semaine de la Solidarité Internationale, c/o CRID, 14 passage Dubail, 75010 Paris. ■

## ARTISANS

# À l'intérieur du "Cadre exquis"

**Daniel Danzon, encadreur rue Doudeauville, à la Goutte d'Or, est l'arrière-petit-fils d'un pionnier de la photographie.**



Christian Adnin

Daniel Danzon pratique l'art de la photo depuis l'âge de 20 ans, même s'il a vite compris que cet intérêt ne ferait jamais de lui un photographe professionnel.

Embauché comme ouvrier chez un encadreur traditionnel, il a appris "sur le tas" durant six ans sous la houlette d'un patron sans concessions. «*N'y connaissant rien*» en art contemporain, le jeune homme, sensible aux tas d'œuvres qui défilaient sous ses yeux, s'est initié en visitant les musées. «*Ça m'a plu*», dit-il en caressant la guillotine dévolue à la découpe des baguettes de bois.

### Du "sur-mesure"

Après quatorze ans passés, en compagnie de son ex-associée, chez un prestigieux encadreur d'art parisien, Daniel Danzon a étudié durant six ans l'art contemporain et la manière d'encadrer pour tous types de clientèles, marchands d'art, créateurs, musées, ou clientèle privée à la recherche du cadre qui transcendera la peinture ou la photo de famille. Le nom de l'atelier, *Cadre exquis*, est bien sûr un clin d'œil en référence au jeu des "cadavres exquis" inventé par les surréalistes qui ont révolutionné le paysage de l'art.

Daniel Danzon réalise du "sur-mesure" pour les œuvres déposées par les artistes, il crée «*l'écrin qui doit être parfait*». Très sollicité maintenant par les musées nationaux, ce qui nécessite parfois la fermeture partielle de son atelier, il prévoit, pour la rentrée, de l'ouvrir à la clientèle les jeudis, vendredis, samedis et sur rendez-vous.

**Jacqueline Gamblin**

□ 31 rue Doudeauville.  
Tél. : 01 46 06 69 46.  
[www.cadre-exquis.com](http://www.cadre-exquis.com)

Pour pénétrer à l'intérieur du "cadre exquis" de ce bel atelier d'encadreur d'art, il suffit de pousser la porte de la boutique, 31 rue Doudeauville, après avoir apprécié les œuvres exposées en vitrine. Dans l'odeur du bois fraîchement coupé, entre établis, massicot géant, commodes et bureaux à tiroirs, Daniel Danzon crée et restaure, dans l'atmosphère chaleureuse de l'atelier créé en 1937 par Marcel de Guyenzo, encadreur traditionnel, dont il conserve la plaque de cuivre.

Baigné par la lumière du jour et celle des lampes suspendues ou posées, l'espace – qui avait autrefois été l'atelier d'un matelassier précédant l'encadreur d'origine –, pavé de tomettes, est dévolu aux travaux d'encadrement, création, restauration, ainsi qu'aux expositions que Daniel Danzon, dont «*le métier est de mettre en valeur les créations des autres*», accueille régulièrement depuis son installation en 1987.

### Embauché comme ouvrier

L'atelier-bis qui recèle des œuvres contemporaines ou anciennes de photographes et de peintres, est un "petit plus", offert

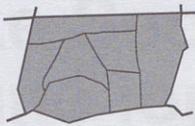
par le rachat, il y a quelques années, du cabinet médical voisin.

Entre peintures sur toiles, cartons, rouleaux de polyester, miroirs, cadres de bois naturel teinté-ciré, et sous des portraits photographiques anciens, œuvres d'un talentueux aïeul, architecte et pionnier de la photographie, Daniel Danzon dépose aussi des ouvrages en attente du cadre. Celui-ci sera de bois brut ou de métal rouillé "à la mode", selon la volonté du propriétaire de l'œuvre de laisser ou non libre cours à la création.

Né d'un père décorateur,

**Une des photos réalisées au début du XX<sup>e</sup> siècle par son arrière-grand-père Jules Antoine, retrouvée par Daniel Danzon.**





## Samedi 8 septembre, Forum du temps libre et des loisirs

La sixième édition du *Forum du temps libre et des loisirs*, moment privilégié pour s'informer et choisir les activités culturelles ou sportives pour enfants durant toute l'année scolaire, aura lieu cette année samedi 8 septembre, de 10 h à 18 h à la mairie du 18<sup>e</sup>.

Plus d'une soixantaine d'associations et de structures municipales seront à pied d'œuvre pour présenter leur programmation : cours, ateliers, stages pour s'initier ou se perfectionner en basket, chant, dessin, plongée, arts martiaux, awalé, yoga, calligraphie, théâtre, capoeira, danse, escrime, judo, modelage, photo, musiques, théâtre... bref, tout ce qu'on peut imaginer pour meubler les mercredis, les samedis ou les petites vacances.

Comme l'an dernier, il y aura également un stand sous l'égide de la Maison des associations où les bénévoles prêts à s'investir et donner du temps aux associations seront, oh combien, bienvenus.

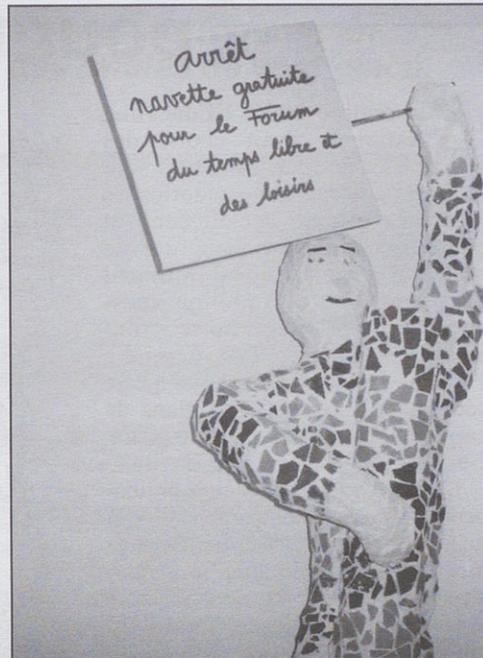
La foule se presse chaque année au Forum et les inscriptions vont bon train. L'affluence est telle que la mairie craque dans ses murs. Aussi l'an dernier, avait-on décidé de "délocaliser" les stands concernant les activités sportives et de les installer à la Porte de Clignancourt, dans le stade Bertrand-Dauvin, ce qui permettait

aussi de faire des démonstrations. Une navette gratuite était à disposition pour aller d'un lieu à l'autre. Bonne idée en théorie, mais beaucoup de gens ont boudé le stade, disant préférer un lieu central.

### Un navette à sa porte

Aussi, cette année, tous les stands se regroupent de nouveau à la mairie. Mais, innovation, on peut venir vous chercher à votre porte ou presque. Le petit train de Montmartre circulera toute la journée à travers l'arrondissement, avec deux arrêts, l'un à la Porte Montmartre, l'autre place Hébert, pour transporter les riverains excentrés jusqu'à la mairie. Bonne occasion de faire une balade sympa avec les enfants... et c'est gratuit, bien sûr.

En guise de démonstration de ce qu'on peut faire de beau comme loisirs créatifs, les deux arrêts seront ornés de sculptures (plâtre blanc et mosaïques colorées) réalisées, à la manière de Niki de Saint-Phalle, par des enfants chez *Art-Exprim*, dans ses ateliers du 89 rue Marcadet. Du haut d'un totem, un petit garçon



Ce totem a été réalisé par les enfants d'Art-Exprim pour le Forum.

brandit une pancarte «Navette gratuite pour le Forum» et, assise sur un banc (un vrai banc d'école au départ), une petite fille brandit la même pancarte.

On reverra ces sculptures. Le Forum terminé, la mairie les récupérera et les utilisera pour d'autres événements. Suffit de changer les pancartes. ■

Marie-Pierre Larrivé

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

### ■ Conseil d'arrondissement

Lundi 17 septembre à 18 h 30.

### ■ 2 septembre :

#### Procession de Ganesha

Fête de Ganesha, le dieu hindou, dimanche 2 septembre. Départ du défilé à 11 h du temple Sri-Manika Vinayakar, 72 rue Philippe-de-Girard.

### ■ 3 septembre : Inscriptions aux cours municipaux

Inscriptions aux cours municipaux pour adultes (toutes disciplines) de l'année 2007-08 lundi 3 septembre (15 à 17 h) à la mairie.

### ■ 6 septembre : Plaque pour Nicolas Schöffler, Villa des arts

Plaque en hommage au sculpteur Nicolas Schöffler apposée jeudi 6 septembre Villa des Arts. (Voir page 13)

### ■ 8 septembre : Forum du temps libre

Sixième édition du Forum du temps libre et des loisirs, samedi 8 septembre à la mairie. (Voir page 5.)

### ■ 9 septembre : Vide-grenier rue Ramey

Vide-grenier rue Ramey dimanche 9 organisé par deux associations de quartier, *Arcade* et *Village Ramey*.

### ■ 9 septembre : Vide-grenier rue Ordener

Vide-grenier des *Jardins des Portes-Blanches*, dimanche 9 septembre, rue Ordener.

### ■ 11 septembre : Aménagement de voirie rue Coysevox

Réunion publique à la mairie mardi 11 septembre (19 h) sur l'aménagement de la placette entre les rues Marcadet et Coysevox.

### ■ 14 septembre : Promenade avec Érik Satie

Promenade sur les pas d'Erik Satie avec le *P'Art Cours musical*, vendredi 14 septembre. RV à 15 h devant le musée de Montmartre, 12 rue Cortot.

### ■ 16 septembre : Repas de quartier sur les boulevards

Repas de quartier dimanche 16 septembre (11 h 30) boulevard de Rochechouart (entre Martyrs et Dancourt) du Collectif des riverains.

### ■ 18 septembre : Théâtre à la mairie

Représentation de *Cyrano*, avec Jacques Weber dans le rôle titre, par la compagnie *Eurôpe* mardi 18 septembre à 21 h salle des fêtes de la mairie (entrée libre).

(Suite de l'agenda page 6)

## Vélib', ça roule !

Deux millions de locations en un mois et demi, 100 000 kilomètres parcourus chaque jour depuis le 15 juillet, soit 4 millions de km en tout.

Les oiseaux de mauvais augure auront eu tort : les vélos en libre-service à Paris sont un succès. Dès dimanche 15 juillet, on les voyait sillonner Paris et le 18<sup>e</sup>!

L'entreprise Jean-Claude Decaux ne peut délivrer des chiffres par arrondissement mais confirme ce succès : entre 50 000 et 70 000 utilisations chaque jour, et jusqu'à 97 000 pour le seul samedi 4 août ! L'utilisation des Vélib' se fait à 80 % par des formules de courte durée (abonnement de 1 ou 7 jours), et à 20 % par des abonnements annuels.

Il ne faut pas confondre en effet l'abonnement préalable à toute utilisation, et la location proprement dite. Il faut d'abord s'abonner, et ensuite seulement louer un vélo. La location est gratuite pour la première demi-heure, et ensuite très chère !!!, le but étant explicitement de favoriser les petits déplacements, et faire ainsi le moins de concurrence possible aux transports en commun, taxis et loueurs de vélo. Tout le monde n'a pas encore compris cela. La location

d'un Vélib' coûte zéro euro la demi-heure, mais 1 € pour 1 heure, 7 € pour 2 heures, et le tarif exorbitant de 15 € pour 3 heures ! Attention aux surprises sur les comptes en banque...

La moitié des abonnés toutefois utilisent leur passe Navigo, et bénéficient d'une heure gratuite au lieu d'une demi-heure en début de location !

### Respecter le code de la route

Le succès ne s'est même pas démenti avec de piètres conditions météo. Sur dix cyclistes rencontrés, six sont des "Vélibeurs". Forcément, cet afflux de nouveaux cyclistes parfois peu expérimentés génère des tensions. Les piétons s'habituent doucement pendant que les taxis pestent, soit qu'ils s'imaginent que les Vélib' sont un manque à gagner, soit qu'ils regrettent les cyclistes aguerris qui, eux, respectent le code de la route !

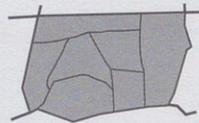
Le "Vélibeur", comme tout bon Parisien, s' imagine en effet que la ville lui appartient et certains se dispensent un peu vite du respect du code de la route et se montrent par-

fois dangereux, en particulier avec les piétons. En témoigne une hausse des infractions à vélo. Mais que le premier qui n'a pas grillé un feu rouge devant les pieds d'un piéton lance la première pompe à vélo !

Quelques larcins aussi (un "emprunt" d'une station à une autre d'un Vélib' mal raccroché, par exemple) et même des dégradations. En tout, près de 250 vélos ont été vraiment volés ou endommagés (volontairement parfois), soit environ 2 % du parc, mais ils sont immédiatement remplacés, assure Decaux.

Et encore quelques questions sans réponse : paie-t-on 1 euro si l'on dépasse d'une seule minute la demi-heure impartie ? Quelle est la vitesse de pointe du Vélib' ? Et la régulation ? On envoie des agents réapprovisionner les stations vides en une heure environ. Constatez-vous des stations qui restent vides trop longtemps ? À vous, utilisateurs, de nous tenir au courant de la vie des Vélib' dans le 18<sup>e</sup> !

Camille Sarrot



## SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

### ■ 20 septembre : Cercle des poètes

Réunion mensuelle du Cercle des poètes du 18<sup>e</sup>, jeudi 20 septembre (20 h) à L'Interloque, 7 ter rue de Trétaigne. Thème : les griots.

### ■ 20 septembre : Expos Brassens

Inauguration, jeudi 20 septembre, de deux expositions en hommage à Georges Brassens, à la mairie et au Musée de Montmartre. Elles durent jusqu'au 11 octobre, jour de la Fête des vendanges. (Voir page 16.)

### ■ 20 au 23 septembre : Festival Rififi aux Batignolles

Festival annuel Du Rififi aux Batignolles du 20 au 23 septembre dans le 17<sup>e</sup> et un peu le 18<sup>e</sup>. Animations artistiques. Programme : www.durififi.com

### ■ 22 septembre : Forum de La Chapelle

Forum des associations de La Chapelle, samedi 22 septembre (voir page 12).

### ■ 22 et 23 septembre : Fête aux Jardins du Ruisseau

Fête en musique avec l'association Les Jardins du Ruisseau et le Centre social CAF Belliard samedi 22 et dimanche 23 dans les jardins, le long de la voie de Petite Ceinture.

### ■ 23 septembre : Repas de quartier rue Cazotte

Repas de quartier dimanche 23 septembre à midi rue Cazotte avec l'association Arcane 18. À 14 h, musique : L'Écho râleur et la Rock'n Chorale AOC.

### ■ 23 septembre : Fête de la laïcité

L'association Le Chevalier de La Barre organise sa Fête de la laïcité, dimanche 23 après-midi, square Nadar (en haut du funiculaire).

### ■ 23 septembre : Fête au Musée de Montmartre

Fête dans les jardins du Musée de Montmartre, dimanche 23 septembre, pour célébrer l'acquisition de l'ancienne cloche de l'abbaye. (Voir page 8)

### ■ 24 septembre : Atelier d'écriture

Les ateliers d'écriture de l'association Tisserands des Mots, animés par Pierrette Epzstein, reprennent. Séance de présentation lundi 24 septembre (de 19 à 22 h) 100 rue Lamarck. Téléphoner au 01 53 28 06 38. ou tisserands-des-mots@wanadoo.fr

### ■ 29 septembre : Réunion sur les nuisances sonores

Réunion avec Syrine Catahier, élue chargée de l'accès au droit, et le Point d'accès au droit, sur les nuisances sonores : comment traiter le problème à l'amiable ou par voie judiciaire. Samedi 29 sept. (9 h à 12 h 30) à la mairie.

### ■ 30 septembre : Foire aux associations

La Foire aux associations 2007 a lieu dimanche 30 septembre (10 h-20 h) place des Abbesses.

# Un an de contrat "Ambition réussite" pour trois collèges du 18<sup>e</sup>

À la rentrée 2006, l'Éducation Nationale avait choisi des collèges dont les élèves sont issus en majorité des catégories les plus déshéritées socialement et culturellement pour inaugurer de nouvelles dispositions joliment baptisées "contrat Ambition Réussite". Triste privilège, notre arrondissement est arrivé bon premier à Paris, avec trois collèges sur les quatre seulement ainsi classés dans la capitale : Georges-Clemenceau, Gérard-Philippe et Maurice-Utrillo.

L'objectif : que les élèves obtiennent des résultats comparables à ceux de la moyenne des collèges. Les moyens : d'une part aider les jeunes à passer le cap difficile de l'école élémentaire au collège et du collège au lycée par la création d'un réseau inter-établissements permettant un suivi et un soutien depuis le tout début de la scolarité jusqu'au lycée ; d'autre part renforcer l'équipe éducative au sein du collège même grâce à des postes supplémentaires de professeurs, ainsi que des assistants pédagogiques.

## Des lycéens viennent aider

À partir de là, chaque collège a déterminé les actions à mener. Tous ont choisi de renforcer l'aide aux devoirs avec des heures d'études obligatoires, au moins pour les 6<sup>e</sup> et les 5<sup>e</sup>, en intégrant en général ces heures dans le temps scolaire.

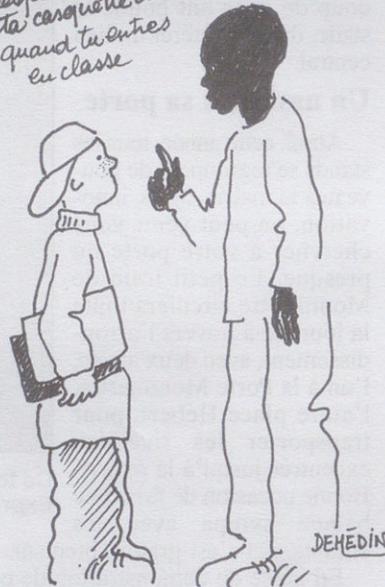
À Utrillo, des lycéens de l'association Socrates viennent même aider les plus jeunes. Avant le passage du brevet, les classes de 3<sup>e</sup> sont parties en stage de révision dans le Cotentin, où des anciens passés au lycée sont venus les faire profiter de leur jeune expérience. Et à leur entrée au lycée, les élèves ont continué de trouver du soutien dans leur ancien collège chaque mercredi après-midi pour travailler lettres, maths et sciences.

Autre exemple de lien entre les établissements du réseau : deux classes de 6<sup>e</sup> d'Utrillo et deux de CM2 de l'école Binet ont monté ensemble un projet avec l'Auditorium du Louvre qui a débouché sur un spectacle en juin dernier.

## La maîtrise du français

À Clemenceau, on insiste particulièrement sur la maîtrise du français et sur celle des codes socio-culturels. L'irrespect, l'indiscipline relèvent souvent d'un manque de compréhension des fonctionnements culturels. Il faut donc expliquer, exiger le respect mutuel, en particulier à l'égard des filles. Parallèlement, les élèves découvrent dès la 6<sup>e</sup> d'autres cultures en visitant le musée du quai Branly et le Louvre

déjà tu dis pas "ouais" mais "oui madame" respect mec, ensuite tu mets ta casquette dans ta poche quand tu entres en classe



et repèrent ainsi différences et points communs.

Mais il ne suffit pas de soutenir ceux qui peinent : il faut aussi nourrir la fringale de connaissances des plus gourmands. Les trois collèges ont développé des pôles d'excellence. Langues, maths et lettres à Utrillo : pour préparer leur certification en allemand, les seize candidats sont même venus travailler pendant les vacances de Pâques.

## La fille de Gérard Philipe

À Georges-Clemenceau aussi, on met l'accent sur les langues. Les meilleurs élèves en anglais de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> ont eu la chance de passer un week-end à Londres l'hiver dernier. Autre pôle : les sciences, avec un partenariat avec la Cité des Sciences ; après plusieurs visites en groupes, les élèves de 5<sup>e</sup> se voient même offrir un passe qui leur permet de s'y rendre seuls pendant leurs loisirs.

À Gérard-Philippe — patronyme oblige ! — lettres et théâtre sont à l'honneur, en particulier au sein d'un atelier-théâtre et d'une classe à projet artistique et culturel, avec des représentations au Théâtre Pixel et à l'Atalante. Anne-Marie Philipe, la fille de Gérard, est même venue avec Danièle Delorme et Micheline Presle parler métier. Côté sciences, une quarantaine d'élèves sont allés observer les anciens volcans en Auvergne avec les conseils d'un expert, Jacques-Marie Bardintzeff. Côté langues, le collège expérimente le travail sur MP3 pour revoir à la maison les leçons faites en classes.

Pour ceux qui sont plus attirés par le concret, les collèges proposent une

découverte de l'entreprise avec visites et stages. À Utrillo et Clemenceau, des élèves ont même monté des mini-entreprises, les uns concevant, faisant fabriquer et vendant des super tapis de souris, les autres des bracelets anti-transpiration pour sportifs.

## Du temps et des moyens

Bref, pas mal d'idées et beaucoup de bonne volonté pour renforcer les chances de ces jeunes. Un certain scepticisme aussi : des enseignants critiquent la formule même du contrat "Ambition réussite", estimant qu'il n'implique pas l'ensemble de l'équipe et que les liens entre établissements primaires et secondaires restent assez formels.

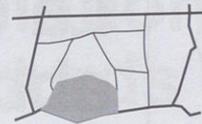
Autre sujet d'inquiétude : l'annonce par le gouvernement de onze mille suppressions de postes dans l'Éducation nationale ! Quoi qu'il en soit, ce n'est pas en un an que l'on peut remédier aux handicaps accumulés par ces gamins. Il y faudra du temps et les moyens d'un travail en profondeur.

Marie-Odile Fargier

**MONDO**  
pour tout achat d'un montant minimum de 49 €

**Rentrée sportive : Un ballon de rugby offert**

comptoir **Joffrin**  
Horloger - Bijoutier - Joaillier  
28, rue Hermel - 75018 PARIS  
Tél. 01 46 06 40 25



# Le Secours populaire offre une journée à la mer aux enfants

Hawa, Yann, Marine... 80 enfants du 18e sur la plage du Touquet en plein mois d'août, sous une pluie battante et des rafales de vent glacé.

Christian Adinin



On s'amuse bien sur la plage pour faire la nique à la météo.

Il faut plus qu'une pluie battante et une organisation hasardeuse pour entamer la bonne humeur des enfants. C'est la leçon qu'ont donnée, mercredi 22 août, les jeunes emmenés par le *Secours populaire* à la plage du Touquet (Pas-de-Calais). Ils étaient ainsi 5 000 petits Franciliens, de 6 à 12 ans, à être conviés à cette "journée des oubliés des vacances", organisée depuis vingt-six ans par l'association, afin de leur offrir l'occasion de quitter leur ville pour une journée.

Dans le 18e, environ 80 enfants et une quinzaine de bénévoles avaient répondu présent. Et, à 7 heures, malgré les gouttes, on voulait encore y croire. Hawa, 11 ans, ne s'inquiète pas trop de la météo. Cet été, elle n'a pas quitté Paris et c'est avec un sourire jusqu'aux oreilles qu'elle attend de voir la mer. «Là-bas, on peut se baigner, courir sur la plage, jouer avec les copains», imagine-t-elle déjà.

## Au parc Aqualud

Mais quatre heures plus tard, à l'arrivée au Touquet, il faut se rendre à l'évidence. Des rafales de vent et une pluie battante accueillent

les enfants. Résultat : le drapeau rouge a été hissé. «*En sept ans, j'ai jamais vu ça*», s'exclame une des bénévoles. Problème : aucun plan B n'a été prévu en cas de mauvais temps. Leur portable vissé à l'oreille, les organisateurs du *Secours populaire*, en liaison avec la mairie du Touquet, tentent de trouver une solution. En attendant, enfants et bénévoles patientent dans les cars. Au bout d'une heure, on annonce aux enfants qu'ils ne pourront pas se baigner et que l'accès à la plage a été momentanément interdit. «*Ça veut dire qu'on s'est levé à 6 heures pour rien ?*» lance, déçue, Hawa. Finalement, environ sept cents jeunes vont au parc aquatique Aqualud tester les toboggans géants. Les autres rejoignent un complexe sportif pour déjeuner au sec.

Mais pour la plupart des bénévoles, pas question de rester enfermés. Une fois les sandwiches avalés, ils profitent d'une accalmie pour emmener leur groupe sur la plage. «*On a laissé les cars et on est venu à pied*, explique Abdel Ghazi, l'un des bénévoles. *Malgré la pluie, on a quand même voulu aller jusqu'à*

*la mer.*» À peine arrivés sur le sable, les enfants s'en donnent à cœur joie. Peu importent les gouttes et le vent salé, on court, on saute, on danse. On abandonne ses chaussures, on trempe un doigt de pied dans la mer et on éclabousse son voisin. Yann, 9 ans, revient les poches pleines de coquillages. «*C'est génial ! C'est la première fois que je viens à la mer ici. J'y suis déjà allé en Guedeloupe, mais là-bas il ne pleut pas... Mais, c'est pas grave, je m'amuse bien !*»

## Ça parle, ça chante...

Une heure plus tard, les animateurs donnent le signal du départ. «*Déjà ?*» lance Marine, 11 ans. Dans le car, l'excitation de la plage ne retombe pas. Ça parle fort, ça chante, ça chahute. On se raconte la journée, on dessine sur les T-shirts des animateurs, on avale goulûment les sandwiches prévus pour le dîner. Au bout de quelques heures, les immeubles parisiens sont en vue, mais les enfants ont en tête, au moins pour quelques jours encore, la vaste étendue salée de la plage du Touquet.

Raphaëlle Besse-Desmoulières

## Il remarque, le funiculaire, mais sur une seule patte

Après sept mois d'arrêt, le funiculaire a repris du service au 1er juillet mais avec une seule cabine. L'autre, celle qui avait été victime d'un sérieux accident le 7 décembre 2006, n'a toujours pas été remise en place. Ce jour-là, au cours d'essais techniques (à vide), cette cabine avait été lestée d'un poids nettement supérieur à la charge maximum en voyageurs, afin de tester la résistance des systèmes. Le câble avait cassé et la cabine s'était écrasée contre le butoir d'en bas à grand fracas.

Sept mois d'arrêt complet : s'il est normal de ne pas avoir remis en route immédiatement la cabine " survivante " pour raisons de sécurité, dans l'attente de vérifications, pourquoi avoir tant attendu ? De plus, quand la RATP a annoncé la reprise pour juillet (affirmant parallèlement que tous les tests et essais techniques avaient eu lieu), chacun pensait que les deux cabines allaient de nouveau faire ludion. Or, elle n'a remis en marche que celle qui n'avait pas été endommagée !

Aux heures d'affluence des touristes, cela provoque des files d'attente considérables, car l'unique cabine ne peut emporter que 45 passagers à la fois.

Le RATP indique qu'elle a bien l'intention de remettre en place l'autre cabine, mais n'indique aucune date. ■

## Deux publicités géantes contestées aux Abbesses

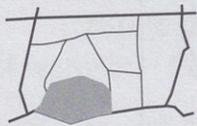
À l'angle de la rue des Abbesses et de la rue Tholozé, des travaux sont en cours, pour transformer une ancienne boulangerie en succursale de la Banque populaire. La palissade qui protège le chantier a accueilli fin juin deux immenses panneaux publicitaires rétro-éclairés, gérés par la société Avenir, filiale du groupe Jean-Claude Decaux.

Ces panneaux ont fait l'objet d'un débat au conseil d'arrondissement. En effet, un règlement local interdit ce genre de publicités sur une grande partie de la Butte, mais la société Avenir a profité d'une faille pour obtenir une autorisation de la Direction de la voirie de Paris.

Les élus Verts, relayant le sentiment de nombreux habitants, ont fait adopter par le conseil d'arrondissement, à l'unanimité, un vœu demandant le retrait de ces panneaux. Il a également été adopté au Conseil de Paris. Malheureusement sans résultat : Jean-Claude Decaux a argué du fait qu'il avait une autorisation, et que d'autre part les panneaux publicitaires devaient disparaître à l'achèvement du chantier, prévu fin 2007. Il a laissé entendre qu'il n'avait pas l'intention de les faire retirer avant.

Le vœu voté par le conseil d'arrondissement demande aussi que, pour l'avenir, la réglementation interdise véritablement tout affichage publicitaire sur l'ensemble de la Butte, y compris sur les palissades et bâches de chantiers. ■

Montmartre



## La cloche de l'ancienne abbaye des Dames a regagné sa colline

Passée de main en main depuis la démolition du couvent à l'époque de la Révolution, elle vient d'être achetée par le Musée de Montmartre.

Le Musée de Montmartre vient d'acquérir une magnifique cloche de bronze décorée de frises de fleurs de lys, de plumes et d'une croix, une cloche qui ne mesure que 63 centimètres et qui ne pèse que 40 kilos (loin des 26 125 kilos de la *Savoyarde* du Sacré-Cœur), mais une cloche historique qui regagne ainsi sa patrie d'origine.

Elle porte en effet l'inscription de celle qui l'a commandée, Marie de Beauvilliers de Saint-Aignan, abbesse, ainsi que la marque du fondeur, Simon Jacob, et la date : 1623.

### Nones, sextes et matines

Marie n'avait que 24 ans en 1598 quand elle fut nommée à la tête de l'abbaye des Dames de Montmartre, vénérable institution fondée en 1134. Toutefois, cette abbaye de bénédictines était alors en piteux état, suite aux guerres de religion, et elle souffrait aussi d'un certain relâchement moral. Marie de Beauvilliers succédait à sa sœur, Claude de Beauvilliers, l'abbesse de 19 ans qui avait accueilli le futur Henri IV quand il installa ses canons sur la Butte pour faire le siège de Paris.

Marie entreprit de remettre de

l'ordre et de restaurer l'abbaye. Elle fit notamment construire une nouvelle chapelle dédiée aux martyrs. La cloche que le musée vient d'acheter y sonnait nones, sextes et matines.

Marie de Beauvilliers mourut en 1657. Les abbesses qui lui succédèrent continuèrent son œuvre. À l'ancienne abbaye, à l'origine nichée autour de l'église Saint-Pierre, succédèrent des bâtiments plus récents situés près de l'actuelle place des Abbesses.

En 1792, toutefois, l'abbaye fut fermée, les religieuses dispersées. Louise de Montmorency-Laval, quarante-sixième et dernière abbesse, fut décapitée. En mai 1794, les biens de l'abbaye étaient mis aux enchères et le terrain vendu en six lots. Ils furent achetés en partie par un nommé Constant, carrier, qui rasa les bâtiments et défonça toute la colline pour ses carrières de plâtre. Un autre acheteur important, le spéculateur Joseph Orsel, s'adjugea les terrains du bas (là où se trouve la rue portant son nom).

C'est à cette époque que la cloche de Marie de Beauvilliers disparut. On pense qu'elle passa de main en main, d'antiquaire en antiquaire, jusqu'à son

achat, il y a quarante ans, par un collectionneur, M. Moniot. Sa veuve a tout récemment décidé de s'en séparer et le musée de Montmartre l'a achetée.

### Signe du ciel

La cloche a coûté 7 628 euros au musée mais, comme le dit Danièle Rousseau-Aicardi, sa présidente, «*que cette cloche revienne ici, sur son lieu d'origine, est un signe du ciel*». Elle rappelle que le bâtiment du musée, 12 rue Cortot, la maison la plus ancienne de Montmartre, avait été construit au milieu du XVIIe siècle sur un terrain vendu (le 15 juin 1680) à son premier propriétaire justement par les Dames de l'abbaye. Ce premier propriétaire, c'était Claude Roze de Rosimond, comédien du théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, le théâtre de Molière. Après lui, avant le musée installé ici en 1960, le 12 rue Cortot abrita des artistes illustres : Renoir, Émile Bernard, Suzanne Valadon et son fils Maurice Utrillo, Raoul Dufy, Francisque Poulbot...

La cloche est rentrée au berceau.



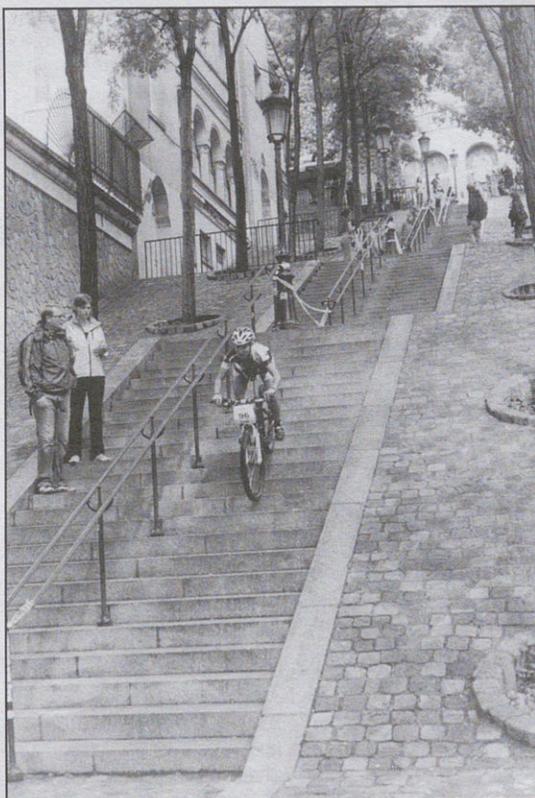
Pour célébrer cela, le musée organise une fête, dimanche 23 septembre, dans ses jardins. Auparavant, la cloche aura été bénie solennellement par André Launay, curé de Saint-Pierre de Montmartre.

Pendant la fête, il y aura un concert où le pianiste Philippe-Marie Christophe, président de "l'Amicale des artistes et écrivains de Notre-Dame-de-Montmartre", jouera Liszt et Chopin. Il y aura aussi une kermesse, des stands et l'on pourra déguster petits pains et chocolats confectionnés en forme de cloche par *Le Coquelicot*, la boulangerie de la place... des Abbesses.

Marie-Pierre Larrivé

□ 12 rue Cortot. 01 49 25 89 39.

Photos Noël Monnier



Descente des escaliers Foyatier par un des concurrents du Tour de France VTT.

## Le VTT a l'esprit de l'escalier... à Montmartre

Spectacle à sensation, dimanche 19 août : l'ascension (et la descente) de la butte Montmartre par la face sud en VTT. C'était la finale devant le Sacré-Cœur d'*Hexagonal VTT 2007*, septième édition d'une course en huit étapes, un Tour de France parti cette année le 11 août d'Auray en Bretagne. La dernière étape consistait en un "contre la montre" de 4,6 km sur pentes escarpées et raides escaliers.

Vingt-cinq garçons et onze filles ont tout donné : montée des escaliers Chappe en courant, le VTT sur le dos, descente des escaliers Foyatier à grands coups de pédale, et autres joyusetés. Il y a eu, dans les escaliers Foyatier, quelques chutes spectaculaires, heureusement sans gravité. Le Français Miguel Martinez a caracolé en tête et gagné l'étape. Il s'est classé quatrième au général.

Premier au classement général et donc porteur du maillot "soleil", le Hollandais Rudi Van Houts. Deuxième, l'Allemand Jochen Kas. Le vainqueur de l'an dernier,

Ludovic Dubau, est troisième. Chez les filles (classement séparé), la Canadienne Kiara Bisaro devance la Française Laurence Leboucher.

### À tombeau ouvert

Parallèlement, spectaculaire grand show acrobatique dans les jardins Louise-Michel avec dix-huit artistes du cross-country en VTT. Ils ont dévalé à tombeau ouvert les 700 mètres de tracé (75 m de dénivellation), s'envolant de tremplin en tremplin et escaladant des murs quasi verticaux, fonçant en moins d'une minute depuis le parvis de la basilique jusqu'au pied du manège en bas. On avait installé vingt tonnes de bois, trente tonnes de terre, trois cents balles

de paille et posé 18 000 vis pour construire ces obstacles et transformer, sous l'œil ébahi et ravi des badauds, le jardin en piste de cross.

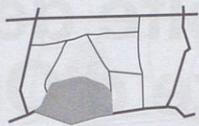
La performance, une première en ville pour ces habitués des parcours en montagne, doit compter comme étape de la coupe du monde 2007 de descente en VTT. Le vainqueur a été le Français Cédric Gracia. ■



Très acrobatique, l'épreuve de descente organisée dans les jardins Louise-Michel...

## La vie des quartiers

### Montmartre



## Près de St-Pierre de Montmartre, trou rebouché mais infiltrations à réparer

Le "trou" qui s'était creusé, voici plus d'un an, devant le bâtiment paroissial près de l'église St-Pierre-de-Montmartre, a enfin disparu. La visite, l'an dernier, de Daniel Vaillant, maire du 18e, a été suivie d'effet, constate aujourd'hui le curé, le père Launay.

La grosse canalisation d'eau qui était détériorée a été réparée. Du ciment a été coulé et la tranchée a été refermée, fin juin, dalle et pavés reposés à l'identique.

Parallèlement, la paroisse a fait exécuter des travaux à l'intérieur du bâtiment qui sert au catéchisme et aux réunions du conseil paroissial, où sont organisées des expositions, et où répète le *Chœur de l'Abbaye de Montmartre*.

Toutefois, l'extérieur, tout lézardé, demande des travaux plus approfondis, primitivement prévus pour cet été mais reportés à plus tard, la préfecture jugeant l'installation d'échafaudages encombrante pour les touristes en période estivale.

Des travaux de sondage étaient aussi prévus dans le jardin de la cure, mais le risque de tomber sur des vestiges de l'ancienne abbaye en a provoqué le report. Enfin, la Ville projetait l'illumination de l'église mais il faut pour cela creuser le jardin pour y faire passer les câbles et, les autorités ecclésiastiques ont émis le vœu de «ne pas voir les ouvriers passer sur les fondations de l'ancien cloître».

J. Ga.

## Terre en vue, un atelier de sculpture rue Lamarck

C'est la rentrée, et pour les "plasticiens" de l'été c'est le moment de crier «Terre en vue» car l'atelier de sculpture sur terre d'Elisabeth Bruley reprend ses activités pour la saison.

Sculpteur et professeur d'arts plastiques, elle habite Château-Rouge depuis dix-huit ans mais a installé son atelier 107 rue Lamarck.

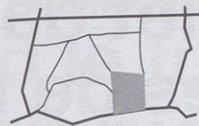
Elle y accueille, deux après-midi par semaine (mardi et vendredi entre 15 h et 20 h) des adultes, non pas pour des cours mais pour y travailler avec elle, chacun sur son projet personnel, à son rythme. Ni horaires fixes ni régularité exigée. Des séances avec modèle vivant sont organisées également les samedis matin de 10 à 13 h.

Par ailleurs Elisabeth et Rosalie Bruley donnent des cours aux enfants à partir de 4 ans le mercredi après-midi (groupes de dix au maximum) : apprentissage des techniques de base, réalisation de sculptures, cuisson, vernissage.

□ 107 rue Lamarck. 06 20 48 21 66.

## La vie des quartiers

### Goutte d'or



# Police et population : dialogue de sourds à la Goutte d'Or

Une réunion où les riverains se sont plaints de la police et... où le commissaire s'est plaint des riverains.

En présentant son équipe, ce soir de juin, devant des habitants de la Goutte d'Or réunis dans l'école de la rue Pierre-Budin, le commissaire Jean-Paul Pecquet a d'emblée annoncé la couleur : «Je suis venu expliquer mes idées et je souhaite que vous repartiez en les ayant adoptées», a-t-il déclaré en substance. Côté dialogue, les limites étaient posées !

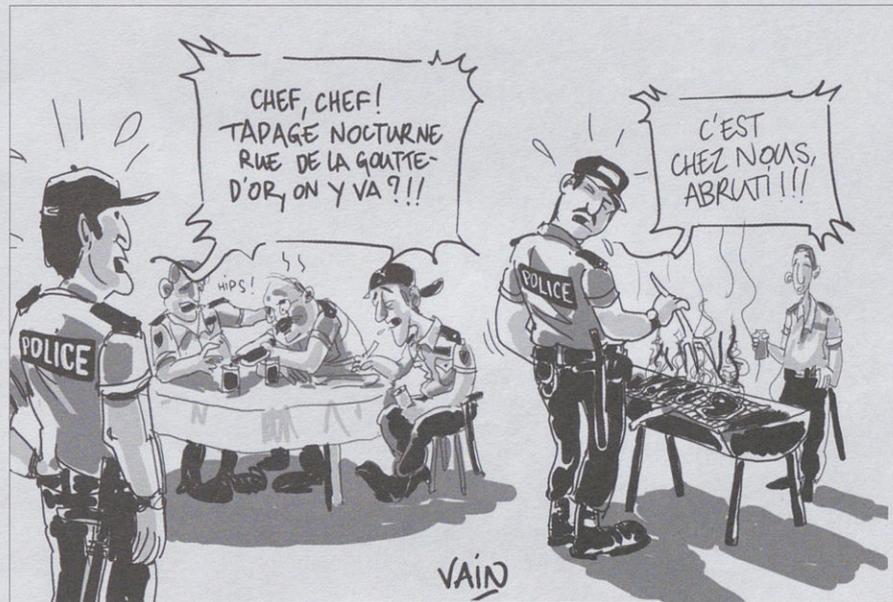
Et d'enchaîner sur un bilan qu'il considère comme globalement positif pour les 726 policiers qu'il dirige, insistant sur la position de tête à Paris de notre arrondissement en matière d'activités judiciaires, de gardes à vue (cinq mille par an) et de nombre de fermetures administratives de débits de boisson.

De nombreuses mains se sont levées dans l'assemblée pour exprimer un point de vue sensiblement différent, allant des questions aux doléances, pour des problèmes souvent graves. Ce dont voici quelques exemples cités par les uns et les autres.

### Pas contents...

Rue de la Goutte d'Or, les policiers du poste organisent souvent la nuit, jusqu'à 2 ou 3 h du matin, des barbecues plus qu'animés sans tenir compte des plaintes des habitants empêchés de dormir. Ils klaxonnent de nuit comme de jour pour se faire ouvrir la porte de leur parking, réveillant les riverains. Ils garent leurs voitures sur les trottoirs, obligeant les piétons à descendre sur la chaussée, y compris avec petits enfants et poussettes, et répliquent par des remarques agressives, avec tutoiement systématique du genre «T'as qu'à déménager», à ceux qui s'en plaignent, ou encore pratiquent un contrôle d'identité longue durée pour décourager pareille audace. Dans tout le quartier, des voitures de police circulent à grande vitesse, et même en empruntant les sens interdits, alors que beaucoup de rues sont étroites.

Dans le triangle des rues de Suez et de Panama, plusieurs habitants déplorent l'agressivité des policiers : un invalide bousculé, sa canne arrachée ; des témoins qui protestaient insultés par les forces de l'ordre ; des policiers qui cognent violemment contre le mur la tête d'un homme lors d'un contrôle ; une jeune fille noire contrôlée presque chaque fois qu'elle sort, avec en prime des allusions graveleuses lors-



qu'elle est avec deux copains...

Jacques Mendy, une figure du quartier, qui fut candidat aux dernières élections législatives, enfonce le clou : pourquoi la police nationale, censée représenter la diversité du pays, ne respecte-t-elle pas la diversité du quartier ? pourquoi les personnes d'origine arabe ou africaine sont-elles systématiquement contrôlées et fichées ? «Nous sommes des citoyens et voulons être traités en citoyens.» Un autre renchérit : «Le respect, c'est réciproque. Si vous ne nous respectez pas, nous ne pouvons pas vous respecter.»

### ... voyez l'IGS !

Quant à Serge Fraysse, adjoint au maire chargé de la sécurité, il s'inquiète de l'absence d'un représentant de la Justice dans ce débat car elle conditionne une grande partie de l'activité policière. Il déplore en particulier que les efforts faits par la justice et la police contre le trafic de drogue dans le quartier de Château-Rouge ne soient pas à la hauteur de ceux faits par la Ville de Paris pour réhabiliter ce quartier.

Le commissaire Pecquet a répondu à tout. Les policiers, affirme-t-il, font de leur mieux avec des structures pas toujours adaptées. Leur travail est difficile et les policiers en service sont plus souvent blessés que dans d'autres quartiers. Les habitants ne comprennent pas toujours bien ce qui se passe lorsqu'ils assistent à une interpellation. Ce n'est pas de la faute de la police si la délinquance dans le quartier est majoritairement le fait de personnes issues de l'immigration et si l'on s'y

ancore de plus en plus dans un système communautariste, etc.

Enfin, les citoyens qui veulent se plaindre n'ont qu'à se tourner vers l'IGS, la police des polices, seule habilitée à enquêter sur leurs doléances. Quatre policiers du 18e ont été révoqués depuis 2004, assure-t-il.

Patrick Gosset, travailleur social dans le quartier (directeur de l'ADCLJC) constate, désabusé, qu'il entend depuis trois ans les mêmes réponses faites aux mêmes problèmes. Rien n'a donc bougé ?

Bernadette Barrois

## Imaginer une carte postale de la Goutte d'Or

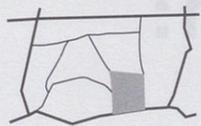
Dénicher une carte postale de son quartier, la Goutte d'Or, pour l'envoyer aux amis d'ailleurs, c'est mission impossible. Pascal Ferlicot, l'animateur du site lagouttedor.net, a trouvé la solution : la fabriquer soi-même.

Il lance un concours "imaginez une carte postale de la Goutte d'Or" et en appelle à l'imaginativité des habitants : photos, montage de photos, dessins, peintures, collages... illustration réaliste ou symbolique. Les œuvres (une seule par personne) sont à adresser au siège du site lagouttedor.net, 4 rue Myrha, avant le 30 novembre.

Toutes les cartes seront exposées sur le site et les quatre meilleures seront primées : des invitations à des spectacles et des livres.

Pascal aimerait également éditer ces cartes postales. ■

Goutte d'or



# Rendez-vous de juillet dans le golfe de Porto pour six jeunes de la Goutte d'Or

Deux filles et quatre garçons, qui sans cela ne seraient pas partis en vacances, à la découverte de la Corse.

Noël Monier



Les six jeunes avec Claire, l'animatrice qui a eu l'idée de ce voyage.

Deux petites demoiselles de 12 ans, Fella et Sira, et quatre garçons dans le vent, Vacinou, 11 ans, Boukari, 13 ans, Abdouramane, 14 ans, et Boubakar, 15 ans. Ils étaient six jeunes de la Goutte d'Or à installer leurs quartiers d'été, du 10 au 20 juillet, en Corse dans le golfe de Porto.

Rochers rouges, mer bleu turquoise : pour une première découverte de l'île, ils avaient élu un des sites les plus somptueux de la côte ouest et ils ont apprécié sans modération. Farniente sur la plage, bains de soleil et bains de mer, initiation à la plongée, un peu de pêche mais ça n'a pas vraiment mordu, balades et pique-niques, une excursion jusqu'aux calanques de Piana (autre site classé top) et des baignades à la rivière entre les rochers, mis là exprès pour qu'on puisse sauter et plonger.

Le voyage de la petite bande a été organisé par l'ADCLJC, l'association de loisirs pour adolescents du 25 rue

Léon, dont ils partagent les activités durant l'année. Les jeunes étaient encadrés par trois animateurs de l'association, Miguel qui connaissait déjà la Corse, Olivier qui la découvrirait (il a beaucoup aimé sauf... la conduite plutôt "sportive" locale, lui qui conduisait la camionnette neuf places du groupe) et Claire enfin qui est à l'origine de l'aventure.

## Face à la tour génoise

Claire, étudiante en médiation éducative, stagiaire à l'ADCLJC, avait choisi comme projet de fin d'études de faire découvrir la Corse, son pays, et Porto, son village, à des jeunes de la Goutte d'Or qui sans cela ne seraient pas partis en vacances. C'est dans la maison familiale de la jeune fille que s'est déroulé le séjour. Grande maison, avec terrasses et jardin face à la tour génoise qui domine le port, un paradis ! Et un paradis ayant l'avantage supplémentaire d'être gratuit, merci aux parents de Claire.

Voyage de rêve mais loin d'être ruineux. Pour mobiliser les adhérents autour du projet et pour aider à le financer, l'ADCLJC avait organisé au printemps deux brocantes ainsi qu'un grand repas corse avec tarte aux herbes, sauté de veau aux olives, canistrelli et fiadone au menu.

Sur place, ce fut moins gastronomique : pâtes et salades de riz, taboulé, frites... mais aussi hamburgers, escalopes et merguez à volonté, d'autant plus que le boucher de Porto leur a fait des prix d'ami. Ce geste et d'autres gestes amicaux, c'est ce qui a le plus surpris nos ados : «Les gens sont gentils. On nous avait raconté que les Corses étaient racistes, au point que certains de nos parents étaient un peu réticents de nous voir partir. Mais ce n'est pas ce que nous avons vu. Ils sont tous super-sympas.»

## Napoléon, c'est qui ?

En dix jours, un seul mini-incident : «C'était le 14 juillet, tous les gosses faisaient partir des pétards, les nôtres aussi et quelqu'un les a pris à partie, eux et seulement eux», explique Olivier. Mais, ce même soir, il y avait bal et le petit Vacinou s'est lancé dans une démonstration de "coupé-décalé", une danse inventée il y a quelques années dans les bars d'Abidjan. Gros succès, tout le village a applaudi.

Autre exemple de fraternisation : un match de foot très disputé entre les petits Parisiens (les deux filles dans l'équipe) et les gars du village. Les Corses ont gagné mais tout juste, 8 à 7. Fella y a récolté une petite entorse du poignet mais le papa d'un joueur, le docteur de Porto, l'a soignée sur le terrain et tout est rentré dans l'ordre.

Donc, ils ont tout bien aimé. «Sauf de devoir partir.» Quant à la connaissance de l'histoire de la Corse, c'est une autre histoire. Les raisons du drapeau à tête de Maure, ils ne comprennent pas vraiment ou ne veulent pas trop savoir. Et Napoléon ? Bof. Les garçons n'en ont pas entendu parler du tout et Sira se rappelle que c'était au programme en CMI mais c'est tout. Quant aux célébrités actuelles, le footballeur Pascal Olmeta, les chanteurs Hélène Segara et Patrick Fiori... Seul Boukari cite fièrement Lætitia Casta, la Falbala du film d'Asterix.

Mais au fond quelle importance, ce n'était pas un voyage d'étude. Et puis Claire leur a fait écouter *I Muvrini* et ça aussi, ils ont aimé.

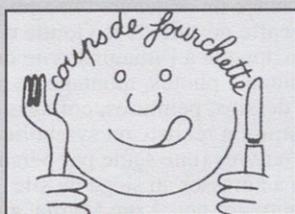
Marie-Pierre Larrivé

## Des poulets rue Poulet

La rénovation du quartier Château-Rouge, entamée depuis 2002, se poursuit avec la livraison au début de cet été d'un immeuble réhabilité, 28 rue Poulet, tout à côté du marché Dejean, et d'immeubles neufs au 42 ainsi qu'au 52-58 rue Myrha.

Rue Poulet, c'est un bel immeuble de pierre du début du XXe siècle, fortement dégradé. Ancien hôtel, vide depuis quelque temps, il a été racheté par la Ville et il est géré par l'OPAC. Derrière le bâtiment sur rue de six étages se trouve un bâtiment sur cour de trois étages. Toitures refaites, façade ravalée, cour aménagée en mini-jardin, ascenseur installé dans le premier bâtiment, local à poubelles et local vélos-poussettes créés, il dispose de dix-huit logements sociaux (six de catégorie PLUS et douze PLAI), du studio au cinq pièces, avec deux commerces en façade. Et... surprise du chef : le hall d'entrée est orné de peintures représentant, bien évidemment, des poulets de grain. Rue Poulet !

Rue Myrha, ce sont des immeubles neufs, construits à la place de bâtiments particulièrement vétustes qui ont été démolis. Au 48, c'est un immeuble de quatre étages avec cinq logements PLUS, un commerce au rez-de-chaussée. Au 52-58, ce sont deux immeubles accolés formant un U autour d'une cour-jardin bordée d'une galerie couverte ; ils comportent vingt-et-un logements PLUS allant du deux au quatre pièces, un parking sur deux niveaux en sous-sol et des commerces en rez-de-chaussée. Construits dans le style du quartier avec toits en zinc, ils adoptent l'ocre et le beige clair en façades. ■



Pour un vrai repas à l'africaine, allez vous asseoir sur les banquettes recouvertes de tapis du Niouméré et prenez votre temps : on est en Afrique ! En vedette bien sûr, le plat traditionnel du Sénégal, le tié-

## Le Niouméré, un coin d'Afrique

boudiène, un poisson bien goûteux, cuit dans une sauce aux légumes tomates et épicée, servi avec la brisure de riz imprégnée "à cœur" de cette même sauce. Et aussi le poulet yassa aux oignons et aux citrons, le mafé d'agneau dans sa très riche sauce aux arachides, les gombos.

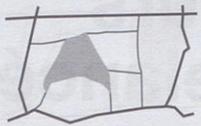
Pour les gros appétits, car les portions sont très très copieuses, on trouve notamment en entrée des accras

de poisson, ou des bananes frites avec des oignons et une sauce bien relevée, des fruits et des glaces en dessert. Pas de vin à la carte, mais le jus de bissap et celui de gingembre sont si parfumés qu'ils le font oublier. Et votre portemonnaie ne souffrira guère de ces agapes : entre 10 et 15 euros selon votre appétit.

Marie-Odile Fargier

□ 7 rue des Poissonniers.

Clignancourt



Récit d'une enfance juive

## Quand le futur cardinal Lustiger habitait rue Marcadet

Le petit Jean-Marie s'appelait Aaron et allait à l'école rue Ferdinand-Flocon. Dans la bibliothèque paternelle, il a aimé lire *Germinal* et la Bible.

Le cardinal Lustiger, ancien archevêque de Paris, dont la mort et les obsèques ont eu un grand retentissement en ce mois d'août, avait dans son enfance habité rue Marcadet. Il s'appelait alors Aaron Lustiger (Jean-Marie est son nom de baptême, choisi quand il est devenu catholique, à 14 ans et demi). Ses parents étaient des immigrants juifs polonais, ayant fui, comme beaucoup, la misère et les persécutions racistes de leur pays d'origine.

### Le grand-père rabbin

Son grand-père maternel, ancien rabbin, avait immigré en France un peu avant la guerre de 1914, avec ses quatre enfants. Le cardinal l'évoquera ainsi, plus tard : «C'était un juif traditionnel, avec la barbe, les papillotes, le chapeau. Il ne parlait pas le français, seulement le yiddish et le polonais.»

Le père d'Aaron, lui, était arrivé en 1918 déjà adulte. Il avait d'abord travaillé comme ouvrier boulanger-pâtissier, et plus tard le cardinal Lustiger racontera : «Je l'ai entendu parler de ce métier, décrire des recettes, par exemple comment faire les pains tressés du shabbat, comment les dorer avec du blanc d'œuf.»

Après leur mariage, les parents d'Aaron ont fait les marchés un certain temps, puis ont pu acquérir une petite boutique de bonneterie rue Simart. Ils habitaient tout près de là, rue Marcadet. Ayant acquis la nationalité française, ils avaient une forte volonté de s'intégrer, mais sans rien renier de leur identité juive. Ils n'ont pas appris le yiddish à leurs enfants et ne fréquentaient pas régulièrement la synagogue, mais gardaient de nombreux liens avec d'autres immigrants juifs polonais.

Aaron Lustiger était né en 1926.



Aaron Lustiger en 1933 avec ses parents

«Nous vivions sévèrement, racontera-t-il, avec une très rigoureuse économie et une très grande tenue. Mes parents nous enseignaient, à ma sœur et à moi, l'estime pour l'étude, la connaissance. À leurs yeux, cela représentait une valeur majeure dans la tradition juive. De même le respect pour les livres. Et aussi la fidélité à une conduite morale très rigoureuse : le bien et le mal, ça existe. Avec une conscience presque orgueilleuse d'être juifs.» Cette conscience très forte de sa judéité, le cardinal Lustiger l'a conservée et proclamée toute sa vie, malgré sa conversion au catholicisme.

### Passionné de lecture

À 7 ans, ses parents avaient voulu lui donner un début d'instruction religieuse. Mais «l'apprenti rabbin chargé de cela était sale, disait ma mère, et il ne parlait pas bien le français, racontait n'importe quoi, disait mon

père. Si bien que ma mère l'a fichu à la porte.»

Fin 1936, les parents Lustiger déménagent à Montparnasse, afin de disposer d'un appartement plus confortable, et peut-être aussi, racontera la sœur du cardinal, pour ne pas donner aux enfants «une mentalité du ghetto», pour les «sortir d'un milieu fermé». Car à cette époque, les immigrants juifs polonais étaient très nombreux dans les quartiers de Clignancourt et de la Goutte d'Or et la pression du milieu était très forte.

Le père d'Aaron était un passionné des livres, Aaron avait d'ailleurs appris à lire avec lui bien avant son entrée à l'école de la rue Ferdinand-Flocon. Soucieux de surveiller les lectures de ses enfants, le père fermait à clé la bibliothèque. Mais le petit Aaron avait trouvé où était cachée la clé, et il lisait et lisait.

Il se souviendra entre autres de *Germinal*, de Zola, qui lui avait laissé une empreinte profonde. Il se souviendra aussi du livre *La France juive*, de Drumont, brûlot antisémite qui avait connu au début du XXe siècle des tirages énormes, et qui apprit au jeune Aaron Lustiger jusqu'où pouvait aller la haine.

### Une Bible protestante

Il avait trouvé aussi dans la bibliothèque paternelle une Bible d'édition protestante. «J'ai lu l'Ancien Testament et le Nouveau à la file, j'ai eu le sentiment d'une continuité.» C'est sa première découverte de la religion chrétienne. Il l'approfondit au cours de séjours linguistiques qu'il fait en 1936 et 1937, dans le cadre de ses

études, chez deux familles d'accueil allemandes, l'une protestante, l'autre catholique. Les familles qui l'hébergeaient étaient hostiles au nazisme, mais les parents d'Aaron lui avaient recommandé de cacher à qui que ce soit d'autre le fait qu'il était juif. Il vérifie l'utilité de cette précaution au cours d'une conversation avec un jeune Allemand, membre de la Hitlerjugend, qui lui déclare : «Et nous tuons tous les Juifs.»

### Décidé à se faire baptiser

En 1939, lors de la déclaration de guerre, le père est mobilisé, la mère se réfugie à Orléans chez des amis avec ses deux enfants. Elle revient peu après à Paris pour rouvrir le magasin, laissant les enfants à Orléans. C'est là, racontera le cardinal, que lors d'une visite à la cathédrale au début du printemps 1940 il prend la décision de devenir chrétien. Lorsqu'il annonce à ses parents qu'il veut se faire baptiser, ceux-ci sont d'abord furieux, puis, devant l'obstination du garçon, finissent au bout de quelques mois par l'accepter.

### La mère meurt en déportation

Après l'entrée des Allemands en France et après sa démobilisation, le père quitte Paris ; après diverses pérégrinations, il trouve du travail dans une petite usine à Decazeville qui emploie notamment des réfugiés espagnols républicains. Aaron et sa sœur le rejoignent un peu plus tard. La mère est restée à Paris pour tenir le magasin, malgré les persécutions antisémites de plus en plus violentes.

Le 22 juillet 1941, la loi sur "l'aryanisation économique" est promulguée par le gouvernement Pétain : tous les biens des Juifs sont confisqués, notamment les entreprises et les magasins. La bonneterie des Lustiger, rue Simart, est expropriée. Déjà les premières grandes rafles ont eu lieu à Paris, notamment celle des 16 et 17 juillet 1941. Mme Lustiger y a échappé. Elle se décide à quitter Paris à son tour, mais au matin même du jour où elle comptait prendre le train, la police se présente chez elle rue Delambre : elle a été dénoncée par une voisine.

Elle restera enfermée deux ans et demi dans le camp de Drancy, puis elle sera déportée à Auschwitz en février 1943 avec le convoi n° 48. Elle n'en reviendra pas.

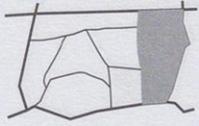
Noël Monier

Avril 1981 : Jean-Marie Lustiger, à peine nommé archevêque de Paris, revient dans le 18e pour conduire le chemin de croix du Vendredi-Saint dans les jardins sous le Sacré-Cœur.



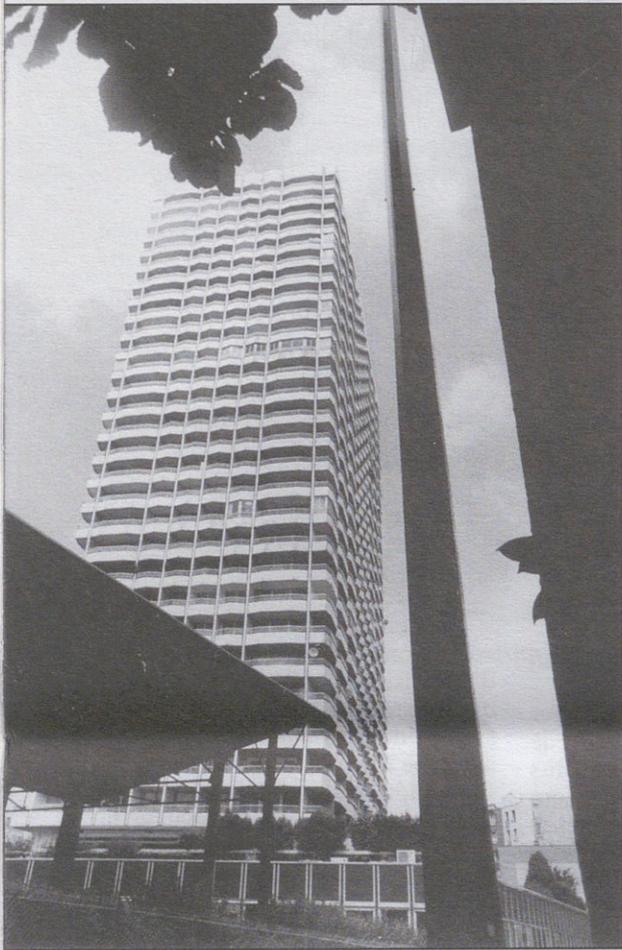
Noël Monier

Chapelle



## Le débat sur la construction de tours à la Porte de la Chapelle va être relancé

**Bertrand Delanoë souhaiterait pouvoir construire dans trois secteurs de Paris, dont la Porte de la Chapelle, des tours dépassant la hauteur maximum de 37 mètres fixée par le plan local d'urbanisme. Une réunion du conseil de quartier Chapelle-nord a donné une indication sur le sentiment des habitants à ce sujet.**



La tour Boucry, actuellement le plus haut immeuble de notre arrondissement.

Parmi les problèmes dont Bertrand Delanoë aura à s'occuper dès cette rentrée, figure la question des tours. On sait que le maire de Paris, avec son adjoint à l'urbanisme Jean-Pierre Caffet et son adjoint aux finances Christian Sautter, a lancé la réflexion sur la possibilité de construire des "immeubles de grande hauteur" en trois endroits de la périphérie de la

capitale : Porte de Bercy, Porte d'Ivry et Porte de la Chapelle. Or le plan local d'urbanisme (PLU) de Paris, voté en juin 2007 et qui fixe les règles en matière d'utilisation de l'espace et de construction, interdit tout bâtiment d'une hauteur supérieure à 37 mètres. (la hauteur du Centre Pompidou.) Dans les débats qui ont précédé le vote, Bertrand Delanoë avait souhaité ménager une possibilité de dépasser cette hauteur dans certains cas. Il avait dû y renoncer sous la pression de ses alliés Verts, adversaires des tours.

À un questionnaire diffusé par la mairie de Paris lors de l'élaboration du PLU, 62 % des 102 000 personnes qui avaient répondu s'étaient déclarés hostiles aux tours.

capitale : Porte de Bercy, Porte d'Ivry et Porte de la Chapelle.

Or le plan local d'urbanisme (PLU) de Paris, voté en juin 2007 et qui fixe les règles en matière d'utilisation de l'espace et de construction, interdit tout bâtiment d'une hauteur supérieure à 37 mètres. (la hauteur du Centre Pompidou.) Dans les débats qui ont précédé le vote, Bertrand Delanoë avait souhaité ménager une possibilité de dépasser cette hauteur dans certains cas. Il avait dû y renoncer sous la pression de ses alliés Verts, adversaires des tours.

À un questionnaire diffusé par la mairie de Paris lors de l'élaboration du PLU, 62 % des 102 000 personnes qui avaient répondu s'étaient déclarés hostiles aux tours.

Cependant, le PLU, voté par le Conseil de Paris, peut être modifié par un autre vote du même Conseil – à condition de respecter les mêmes procédures légales, notamment une consultation de la population. Et justement, qu'en pensent, les habitants des quartiers directement concernés ?

Une première indication a été donnée, dans notre arrondissement, par une réunion du conseil de quartier Chapelle-nord (Porte de la Chapelle, quartier de l'Évangile, cité Charles-Hermite) consacrée à cette question, en mai dernier. Parmi les présents, est apparue une quasi-unanimité contre les tours.

Fin 2006, Bertrand Delanoë avait

créé une commission de réflexion. Au départ, des représentants de tous les groupes politiques du Conseil de Paris y ont participé. Bien entendu, la discussion a porté notamment sur les zones où existent des espaces libres et de grands projets d'aménagement urbain, entre autres le "projet Paris-nord-est" qui concerne un vaste arc de cercle entre la Porte de La Chapelle et la Porte de La Villette. Le cabinet d'architectes Dusapin-Leclercq, chargé de travailler sur ce plan d'aménagement, avait à un moment évoqué une quinzaine de tours sur ce secteur, idée retirée ensuite. Il semble qu'on ne parle plus aujourd'hui que de trois tours, mais très hautes.

### Contraire au PLU

À un moment, les discussions ont pris un tour très précis : trois zones susceptibles d'accueillir des tours ont été définies, et la municipalité a mandaté un autre cabinet d'architectes pour présenter des plans. Les représentants des Verts ont alors estimé qu'on allait trop loin, qu'on entrait dans une procédure contraire au plan local d'urbanisme. Ils ont claqué la porte de la commission, suivis par les représentants de l'UDF et de l'UMP.

Jusque là, tout s'était déroulé de façon relativement confidentielle : comme il s'agissait officiellement d'une réflexion et rien de plus, aucun effort n'avait été fait pour informer la population. Mais dès le printemps, des habitants des quartiers concernés, alertés par des articles de presse (notamment par *le 18e du mois*, voir notre numéro de mars 2007), ont souhaité s'exprimer.

C'est dans ce cadre qu'a été organisé le débat au conseil de quartier Chapelle-nord. Son président, Pascal Julien, (et membre des Verts), avait invité Jean-Pierre Caffet, ou à défaut un de ses collaborateurs, à venir s'expliquer, ainsi que des représentants des groupes politiques du Conseil de Paris. Mais ni M. Caffet ni aucun responsable de la Direction de l'urbanisme n'est venu, et du côté des politiques, si les Verts étaient représentés (Jean-François Blet) ainsi que l'UDF (Jean-Pierre Boursier) et l'UMP (Roxane Decorte), en revanche le PS et le PC n'ont envoyé personne.

### Les arguments en présence

Les partisans des tours expliquent d'abord qu'elles ne sont pas forcément laides. Certes, celles qui existent actuellement à la Porte de La Chapelle ne sont pas des réussites architecturales et n'encouragent guère à en souhaiter d'autres. Mais on peut faire beaucoup mieux, comme on le consta-

te à la Défense par exemple.

C'est vrai, rétorquent les adversaires des tours, mais il ne faut pas envisager seulement le bâtiment en lui-même, il faut le voir dans son environnement. La Défense est un quartier de tours, mais pas notre secteur. Pas très loin de la Porte de la Chapelle, la tour Boucry (le plus haut bâtiment de notre 18e) n'est pas si laide mais, isolée dans un environnement beaucoup plus bas, elle choque, elle fait l'effet «d'un énorme phallus dressé», a dit quelqu'un.

À quoi pourraient servir ces "immeubles de grande hauteur" ? À l'habitation ? Ce serait, selon Jean-François Blet, des Verts, une «monstruosité écologique» car ces tours sont dévoreuses d'énergie, pour le chauffage notamment. Un habitant de la tour Boucry présent à la réunion a confirmé que les charges locatives y sont très élevées.

Mais en fait, la municipalité de Paris songe surtout à des tours de bureaux. Cela explique que parmi leurs fermes partisans on trouve l'adjoint chargé des finances, Christian Sautter : car les bureaux rapportent des impôts locaux, et comme Bertrand Delanoë est décidé à ne pas augmenter la charge fiscale pesant sur les habitants, il faut bien trouver des ressources du côté des entreprises.

### Quelle ville veut-on ?

Au delà, le débat porte sur le type d'urbanisme qu'on veut mettre en place dans la "zone d'aménagement Paris nord-est". Beaucoup d'intervenants au conseil de quartier ont regretté le manque d'informations à ce sujet – malgré les quelques réunions qui ont eu lieu et les panneaux d'exposition installés pendant quelques semaines à la mairie.

Roxane Decorte (UMP) a dit souhaiter la création «d'un véritable quartier, avec des rues nettement tracées, qu'on puisse traverser pour aller faire ses courses ou mener ses enfants à l'école». Selon elle, une rue d'un quartier traditionnel, avec ses immeubles proches les uns des autres, et des espaces verts bien repérables ici et là, «permet de créer autant de logements ou de bureaux qu'une tour».

Jean-François Blet (Verts), a tenu un discours pas très éloigné : «On risque d'assister à la destruction d'un modèle de ville européenne structurée autour de la rue. Certains nous proposent le modèle des villes américaines...»

Pascal Julien, président du conseil de quartier, a annoncé l'envoi d'une lettre à Daniel Vaillant, lui demandant d'organiser une réunion d'information et de débat sur cette question.

René Molino

## Forum des associations de La Chapelle samedi 22 septembre

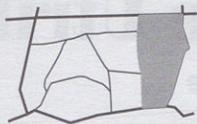
La cinquième édition du Forum des associations du quartier de La Chapelle se tient samedi 22 septembre, de 14 à 18 h place de Torcy.

Une vingtaine d'associations, réunies à l'initiative de l'équipe de développement local, associations culturelles, ludiques, sociales, ou équipements tels que *Canopy*, *le Grand Parquet*, *la Reine blanche*, ainsi que le conseil de quartier, y participent. Chacune aura son stand pour présenter ses activités à la population et ce sera aussi une occasion de rencontres.

Des animations sont prévues : démonstration de capoeira, théâtre, musique, danse et maquillage pour les enfants.

Le Forum accueille, pour la première fois, la *Maison des économies d'énergie*, structure itinérante créée à l'automne dernier par la Régie de quartier avec la Caisse d'allocations familiales et la DASES pour sensibiliser les gens et les conseiller, leur apprendre comment économiser eau, gaz, électricité, chauffage... gestes à la fois écologiques et doux pour les factures. ■

Chapelle



Entrepôts Tafanel :  
le débat continue

La polémique autour des entrepôts Tafanel, rue d'Aubervilliers, n'est pas close. Par ces entrepôts, situés le long des voies ferrées, transitent des boissons gazeuses venues par train de l'Est de la France, qui sont transférées sur des camions pour être distribuées ensuite aux cafés et restaurants parisiens.

Dans notre numéro de mai, nous indiquions que M. Duflo, président de l'association *Gare aux pollutions*, demandait le déplacement de ces entrepôts en banlieue, loin de toute zone d'habitation, à cause des nuisances sonores engendrée par cette activité et de la pollution par les camions. Nous indiquions aussi que d'autres associations se disent en désaccord avec cette position : le moyen de transport le moins polluant, disent-elles, est le train ; déplacer les entrepôts Tafanel en lointaine banlieue aboutirait à allonger les trajets en camions et donc à aggraver la pollution.

Jean-Claude Duflo nous écrit :

«Il me semble important d'apporter quelques précisions.

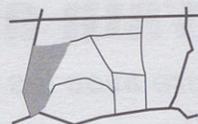
1. La société Tafanel dessert ses clients dans toute la région parisienne, voire au delà, ce qui fait que des marchandises arrivent dans nos quartiers par des moyens polluants (locomotives diesel obsolètes) et ressortent par d'autres moyens polluants (camions diesel souvent hors normes) en direction de la banlieue ou la province, ce qui est une aberration totale. Seules les marchandises appelées à être distribuées localement devraient entrer dans Paris.

2 - Les modifications récentes de la voirie, en particulier la création de pistes cyclables et de voies d'autobus rendent encore plus difficile la circulation intense des camions dans les rues étroites de ces quartiers.

3- Chacun semble reconnaître la nécessité de trouver des solutions pour limiter les pénibles nuisances que subissent les riverains de la société TAFANEL, mais aucune proposition concrète n'est à l'étude. Au contraire les aménagements promis lors de la présentation du projet d'extension de cette société sur les "Jardins d'Eole (murs anti-bruit et paysager, couverture partielle du site, sortie des camions en direction du périphérique) semble avoir été abandonnés. Ceci n'est pas acceptable.

Afin de permettre un débat objectif et constructif notre collectif demande une étude indépendante sur l'utilité du maintien de la société TAFANEL à cet endroit et sur les mesures correctives à mettre en œuvre. Ce même collectif interpellera les candidats aux prochaines élections municipales pour demander à chacun des candidats de préciser sa position sur ce grave problème. Cela permettra d'éclairer les électeurs de cette partie de Paris dans leur choix.» ■

Grandes Carrières



Hommage à Nicolas Schöffer,  
Villa des Arts où il habita

Une plaque à son nom à Paris et un espace d'exposition à Belfort pour honorer le père de l'art cybernétique.

Christian Adnin

Éléonore de Lavandeyra-Schöffer, veuve de l'artiste Nicolas Schöffer, le père de "l'art cybernétique", peut se réjouir en cet automne 2007 : elle qui défend farouchement, depuis quinze ans, l'œuvre de son époux décédé en 1992, qui désespérait de voir la France prendre conscience de sa valeur patrimoniale, qui craignait même que ses sculptures soient dispersées, perdues, détruites, voit enfin son art reconnu et sa mémoire honorée officiellement.

C'est tout d'abord la pose d'une plaque à son nom, rue Hégésippe-Moreau, sur la façade de la Villa des Arts où résida, de 1953 à sa mort, cet artiste qui introduisit le mouvement, le temps, la lumière et la musique dans la sculpture. L'inauguration a lieu jeudi 6 septembre (11 h 30) en présence de Bertrand Delanoë, le maire de Paris (qui résida d'ailleurs quelque temps à la Villa des Arts, tout jeune homme, à son arrivée dans la capitale), de Christophe Caresche, député du 18e, et de nombreuses personnalités.

Robot-danseur pour Béjart

Gravé dans le métal de la plaque, "verticale et résolution dynamique", conçue par le sculpteur Alain Bourgon, un dessin représente *CYPS I*, la première sculpture cybernétique de Nicolas Schöffer. *CYPS I*, c'est un "robot-danseur" réalisé pour un ballet de Maurice Béjart qui avait été représenté en 1956 sur le toit de la "Cité radieuse" de Le Corbusier lors du premier festival d'art d'avant-garde de Marseille.

La cérémonie sera suivie d'un vin d'honneur public offert par Éléonore, façon de remercier la Ville de Paris d'avoir sauvé la Villa et l'œuvre de son mari. En effet, la prestigieuse Villa des Arts, construite en 1892 et qui a abrité des dizaines d'artistes célèbres dont Cézanne, Eugène Carrière, Signac, Marcoussis, Dufy, Picabia... avait été rachetée en 2005 à la famille qui en était propriétaire depuis toujours par un marchand de biens, *Transimmeubles*, qui entendait la vendre "à la découpe", laissant sur le pavé la majorité des quatre-vingt résidents qui occupaient les ateliers et logements-ateliers. Heureusement, la Ville de Paris y a mis le holà, rache-

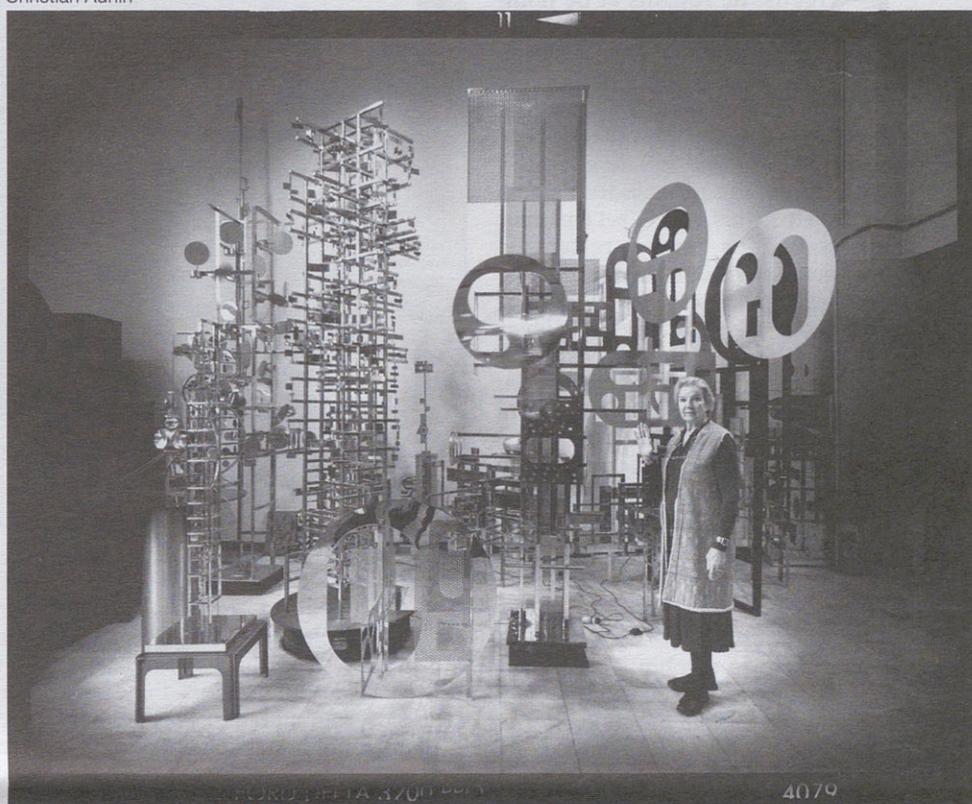
tant l'immeuble en janvier 2007.

Ainsi, les artistes peuvent y rester et Éléonore ne sera pas expulsée du vaste atelier où elle réside au milieu des gigantesques sculptures de son mari, elle qui redoutait tant de se trouver à la rue et de voir l'œuvre de Nicolas jetée au rebut.

"Gardiennne du trésor" (un foisonnement de sculptures cybernétiques, peintures, dessins, collages, projets architecturaux, films, manuscrits, livres et outils) de cet artiste d'origine hongroise, arrivé en France en 1936 à 24 ans, Éléonore est enfin comblée. Outre la plaque commémorative, il va y avoir en septembre le tournage d'un documentaire par France 3 sur l'œuvre de Schöffer, dans la série "les ateliers les plus importants de l'Histoire". Elle est enchantée que le public actuel puisse redécouvrir ce visionnaire futuriste, célébré en son temps puis oublié.

Aussi à Belfort

Mieux encore, un "espace dynamique Nicolas Schöffer" va voir le jour, en 2008 ou 2009 à Belfort à qui elle fait donation d'une majeure partie de l'œuvre. Ce ne sera pas un musée («*musée égale cimetiè-re*»), affirme Éléonore Schöffer, mais un lieu de vie avec projections, conférences, et édition de DVD permettant la visite interactive des ate-



Éléonore de Lavandeyra-Schöffer dans l'atelier de son mari Nicolas Schöffer.

liers Schöffer «*tels qu'il les a créés*». De plus, depuis trois ans déjà, des chercheurs de l'université de technologie de Belfort-Montbéliard travaillent sur le thème de la *Tour cybernétique virtuelle* de Schöffer qui, explique Éléonore, «*pourra être déplacée de ville en ville, chacun intervenant cybernétiquement, en virtuel, en 3D, et en réel*».

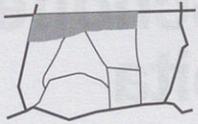
Jacqueline Gamblin

Le square Carpeaux  
va être rénové

Le square Carpeaux va être rénové, travaux prévus de septembre à janvier 2008. Il s'agit d'aplanir le sol bosselé et facilement boueux dès qu'il pleut, de réaménager les massifs d'arbustes et de fleurs, de rénover les bancs... et surtout de réparer le kiosque à musique qui menace de s'effondrer et qui est zone interdite depuis plus de deux ans.

Une entrée rue Carpeaux, une autre rue Marcadet, ce square (7 200m<sup>2</sup>) a été créé en 1907. Ses grands arbres, centaines eux aussi, sont magnifiques. Une mignonnette statue (un peu cassée) baptisée *la Montmartroise* fait face au buste de Jean-Baptiste Carpeaux, le sculpteur de *la Danse*. Et, collé sur le mur du fond, regardant les jeux d'enfants, un portrait de Louise Michel protège les passants. ■

Porte Montmartre



## Bruno Allain, un écrivain au collège Utrillo

Trois ans de résidence, des ateliers d'écriture avec les élèves et plus de trois cent textes dont voici un petit florilège.

**B**runo Allain, écrivain, auteur de récits, de romans et de nombreux textes pour le théâtre, a passé trois années en résidence au collège Maurice-Utrillo, à la Porte de Clignancourt, où il a animé un atelier d'écriture avec les élèves. Quelque 150 jeunes sur les 500 du collège y ont participé et plus de trois cents textes ont été rédigés. C'est fini mais les écrits des jeunes restent et devraient même être publiés.

«J'ai toujours eu l'intuition qu'il fallait que j'écrive avec les élèves autour de la même table, en suivant les mêmes consignes. À la réflexion, peut-être est-ce en lien avec cette faculté d'imitation intrinsèque à notre nature. À partir du moment où je m'y mets, tous s'y mettent», affirme Bruno Allain, commentant les raisons de son travail auprès des adolescents.

### Écrivains en herbe

Depuis le 15 octobre 2004, l'écrivain était en résidence au collège, y venant trois fois par semaine. *Le 18e du mois* s'est déjà fait l'écho de cette aventure passionnante qui permet à tous les collégiens qui le souhaitent, de «dire – par écrit –, redire, contredire, se dire, maudire peut-être, dire tout ce qui importe et qui n'importe

Fouad Houiche



Bruno Allain (à gauche) montre à notre journaliste les textes réalisés.

*pas, tout ça qu'on ne peut pas dire, théoriquement...»*

Retour sur la résidence. En dehors des heures de cours ou lors d'une permanence, sept ou huit élèves de tous niveaux, dont le maniement du français est parfois approximatif (la quasi totalité ne sont pas d'origine française), prennent le chemin de la salle 209. Ils s'installent avec Bruno Allain

autour de la grande table de travail, choisissent un thème et commencent à écrire avec lui dans le silence et la concentration. Les pensées qui viennent, les émotions, l'humeur du jour. Trente minutes plus tard, chacun lit à voix haute ce qu'il a écrit. L'écrivain écoute, encourage, suggère quelques améliorations de forme. Les corrections sont faites et les feuilles remises.

Plusieurs centaines de textes ont vu ainsi le jour, récits vécus, nouvelles, théâtre et même ébauches de romans. S'ils présentent parfois de réelles qualités littéraires, ils révèlent toujours une maturité, une gra-

tivité et une réflexion inattendues.

Il est important que ce regard singulier sur le monde soit reconnu non seulement par le groupe de jeunes écrivains en herbe mais aussi par son environnement : familles, camarades, institutions. Avec l'accord des élèves, les textes sont affichés dans les couloirs du collège. Certains sont lus en public. Au café littéraire *Le Petit Ney*, par exemple, qui organise aussi des rencontres et des expositions.

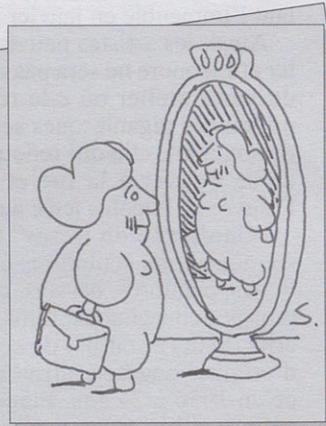
Dans le quartier de la Porte de Clignancourt d'autres initiatives ont été prises. Ainsi le restaurant *Le Rez-de-chaussée* de la rue Letort a accueilli le mercredi après midi pendant plusieurs semaines des groupes de sept ou huit collégiens pour des séances de dégustation et d'écriture simultanées. Après remise en forme, ces petits écrits sur le goût ont été joliment reproduits sur des marque-pages par les responsables du restaurant qui les laissent à la disposition de leurs clients

### Bientôt un livre

Mais Bruno Allain, dont la mission au collège Utrillo s'est achevée à la fin de l'année scolaire, a un projet plus ambitieux. Il veut faire publier une sélection des textes qu'il détient. Un éditeur du 18e, Punctum éditions, lui a fait part de son intérêt. Si tout se passe bien, le bouquin pourrait sortir à l'occasion de *Lire en Fête* en octobre prochain. Oui vraiment, une bien belle histoire !

Dominique Delpirou

“ Le coeur qui bat très fort  
La peur qui m'engouffre  
Ces sourires diaboliques qui tournent tous  
jours dans ma tête  
Ces gens, ces regards  
Mes mains qui tremblent  
Mon visage raide regardant le miroir  
Je me sentis seule abandonnée  
Moche  
Pourquoi ? Moi je ne sais pas.”  
Stéphanie – 6ème

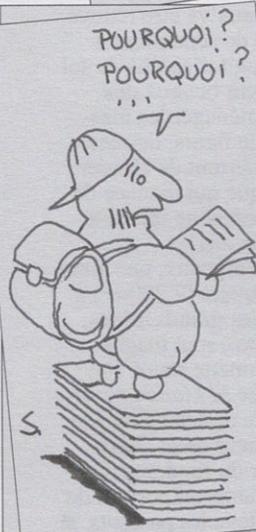


“ Le matin, je me lève une heure avant mon premier cours. Je prends mon petit déjeuner et hop! je m'habille. Je sors de chez moi vingt minutes avant l'école. Je me poste devant la station de bus “Émile Bertin”. Je suis avec plusieurs potes. Comme tous les jours, nous voyons des sans-abri ivres. Ce matin, l'un d'eux, barbu, les joues rouges, avec une paire de pantoufles, était complètement bourré. Il tomba par terre d'un coup. Il gigotait de tous ses membres. On croyait qu'il avait une crise cardiaque. En réalité il faisait une crise d'épilepsie. Il bavait de partout. Son ami, qui ne savait pas

comment réagir, lui versait de l'alcool dans la bouche. C'est peut-être ce qui l'a tué. Ça a duré une trentaine de secondes; puis il n'a plus bougé. On était persuadé qu'il était mort. Le bus arrive enfin. Je le prends pour aller au collège, comme un jour normal.”  
A. – 3ème



“ Pourquoi ? Pourquoi ?  
Vous vous demandez pourquoi je dis pourquoi ?  
Oui, pourquoi je dis pourquoi ?  
J'aime ce mot, c'est vrai, ce mot est intéressant.  
Ce n'est pas la première fois que j'aime un mot.  
Surtout le mot pourquoi.  
On a tendance à dire “pourquoi” pour se poser des questions.  
Moi, c'est différent.  
Pourquoi, pour moi, c'est ma vie.  
Je ne me comprends pas moi-même alors pourquoi m'aide à le faire.”  
Stéphanie – 6ème



“ Ce matin, comme tous les matins, je sors de chez moi. Je traverse la rue. Je m'arrête devant la boulangerie. Je rentre pour m'acheter des bonbons. La boulangère n'est pas là. J'essaie de faire du bruit pour qu'elle m'entende et qu'elle vienne me voir. Elle ne vient pas. Je passe derrière le comptoir, toujours rien, je vais dans l'arrière-salle, elle n'y est pas. Là, je vois une porte qui brille. Elle brille tellement que je me sens attirée. Je

m'approche à pas lents. J'aperçois le comptoir pour faire le pain. Il n'y a pas le boulanger. Je fais un autre pas, je franchis la porte et, là, je me retrouve à l'hôpital. Je demande aux gens dans quel hôpital je suis. Personne ne me répond. Les gens s'habillent bizarrement : en jaune fluo. J'ai l'impression qu'ils ne me voient pas. C'est ça, je suis invisible. J'avance et je crois reconnaître ma mère et mon père. Ils sont drôlement vieux. Il y a une fille sur le lit d'hôpital.

Je crois qu'elle a eu un bébé. Son bébé est vraiment mignon. Je me demande ce que mes parents font là et surtout pourquoi ils sont aussi vieux. Ma mère appelle la fille Diana. J'ai compris. C'est moi qui suis sur le lit et le bébé est mon enfant. D'un coup, je me retrouve dans la boulangerie. La boulangère est là, tout est normal. Je vais au collège et tout est normal. Tellement normal que je vais en cours et que je m'ennuie.”

D. - 6ème

“ Moi, je me demande comment serait ma vie si j'avais un double. Double de moi, comment serais-tu si tu existais ? J'aimerais en avoir un. Mais il pourrait me voler ma vie, mes parents, mes amies, et je n'existerais plus. Je n'aurais plus de nom et on me prendrait pour une délinquante qui erre dans les rues. Je commencerais à disparaître un peu chaque jour puis après à jamais.”

I. - 5ème

“ La Fille : - Ah ! Il est là ! Vas-y, marche tranquille. Comme si tu ne l'avais pas vu... Il est là, je passe à côté, je meurs d'envie de le regarder mais si je le regarde je perdrai tous mes moyens. Continue. Vas-y. Maintenant tu peux le regarder en te retournant, il est assez loin. Je me retourne. Merde ! Il me regarde. Vas-y continue de marcher. Mes pieds vont vite. Oh j'ai tout fouaré !

**Le Garçon :**  
- Pourquoi je l'ai regardée ? Maintenant elle me fuit. Comment l'aborder ? Je suis trop timide. Ah ça y est, je crois, j'ai trouvé. Je ne lâche pas l'affaire. Excuse-moi, t'as pas l'heure ?

**La Fille :** - Je ne réponds pas. Je continue de marcher. Pas de gaffe.

**Le Garçon :** - Excuse-moi, t'as pas l'heure, charmante demoiselle ?

**La Fille :** - Pardon, je n'avais pas entendu. Si, j'ai. Attends. Je sors mon portable. Il est 14 h 30.

**Le Garçon :** - OK merci.

**La Fille :** - Bon.

**Le Garçon :** - T'as encore le temps ou t'es pressée ? Je voulais te parler.

**La Fille :** - Non mais en fait je suis à

la bourre. Qu'est-ce que je raconte !

**Le Garçon :** - J'en ai juste pour une minute même pas. C'est pour que tu me passes ton numéro de téléphone.

**La Fille :** - Euh...

**Le Garçon :** - Ouais ?

**La Fille :** - Réponds, mais réponds ! Le doute m'envahit ! Donne-lui !

Perds pas ta chance ! Et pourquoi ?

**Le Garçon :** - Parce que...

**La Fille :** - Ouais ?

**Le Garçon :** - Tu me plais.

**La Fille :** - Là, je ne sais plus quoi faire. Au moment où il sort cette phrase, je perds tous mes moyens... Tu crois que c'est facile de m'avoir comme ça. Tu me vois dans la rue, je te plais et hop tu veux mon téléphone.

**Le Garçon :** - Je ne suis pas romantique.

**La Fille :** - Vas-y, ça a l'air d'un mec bien.

**Le Garçon :** - Alors ?

**La Fille :** - T'as de quoi noter ? Il sort son stylo. C'est la catastrophe. Et si je lui donnais un faux numéro ?

**Le Garçon :** - Ne te trompe pas, hein ? Je te retrouverais...

**La Fille :** - Pour qui tu me prends ?

X - 3ème



“ Un jour, j'avais avec moi un nouveau portable que mon père m'avait acheté. Pour aller au collège, je prends le métro. Comme mon portable fait MP3, j'écoute de la musique. Je descends du métro. Un groupe de délinquants me voit. Ils sont huit et grands. Un du groupe dit : “il a un 0-500”. Je l'entends. J'enferme le téléphone dans ma poche. Je marche rapidement. Ils sont deux de chaque côté. La peur m'envahit. Je continue à marcher rapidement. Ils sont toujours là, affamés. En sortant du métro, un me dit : “Est-ce que tu peux me prêter ton portable pour que j'envoie un texto ?” Je le regarde bizarrement, surpris de sa réaction, je cherche mes mots, je tremble. Il fait peur avec sa mâchoire mal faite, son visage cicatrisé. Je me lance et lui réponds : “Non, je n'ai pas de crédit”. Un autre touche ma poche où il y a le portable. Ils m'encerclent. Ils font une tête de plus que moi. Un leur dit : “Donnez-lui des claques”. En entendant ça, je panique. Mon coeur bat de plus en plus vite. Je me dis au fond de moi : “Sois courageux, ne te laisse pas emprisonner par la peur”. Je me souviens de mon profes-

seur de karaté qui répétait à chaque fois : “Si quelqu'un vous agresse, évitez de vous battre, fuyez”. Ces paroles me reviennent souvent. Le courage remonte. Je regarde autour de moi. Y a-t-il une issue ? J'attends le moment précis. Je donne un coup de poing et je pars en courant. Avec la peur qui est en moi, je cours comme un guépard. Je me faufile entre les gens. Je bouscule un vieux dans les escaliers. Je ne peux pas l'aider à se relever car je suis en poursuite. Je me cache pour prendre le bus qui m'emmène chez moi. Avec le stress, je suis congelé. Enfin le bus arrive. J'étais heureux : je suis encore en vie et j'ai mon portable. Je me disais : “j'ai failli mourir à cause de lui”. Depuis ce jour, je ne le sors jamais. Je ne voulais pas parler à mes parents pour le moment. A des amis proches seulement. Ce jour est gravé dans mon cerveau.”

M. - 3ème

“ Nous sommes à la cantine. Une chose incroyable s'est passée. On pouvait reprendre des glaces..”

Elfried - 3ème

“ Le poivre de Chine. Tu croques dedans, ça te fait sur la langue une anesthésie furieuse.”

Florian - 5ème

“ Quoi ? Un gâteau à la poire avec du caramél fondant plein d'épices ! Attendez une minute. Où suis-je ? Mince ! J'ai fondu. Il n'y a que ma bouche qui marche.”

Khadija - 6ème

“ C'est doré, c'est croustillant à l'extérieur, c'est doux, c'est un peu moelleux, c'est salé, c'est un plaisir, ça se combine avec la mayonnaise ou le ketchup, c'est poivré, son odeur hypnotise...”

Mohamed - 3ème

## Papier à fleurs, la nouvelle chorale du centre d'animation Binet

Elle s'appelle *Papier à fleurs*, c'est la nouvelle chorale du centre d'animation Binet. Nouvelle mais pas tout à fait, puisqu'il s'agit en fait de la renaissance de la chorale qui y chantait depuis des années déjà, *La Bande Son*.

L'an dernier, les choristes avaient été "sonnés" par la nouvelle politique de tarifs que la mairie de Paris avait décidé d'appliquer aux usagers des centres d'animation, tarifs calculés en fonction du quotient familial, qui étaient censés favoriser les familles nombreuses mais qui pénalisaient un très grand nombre d'autres, notamment célibataires et retraités.

Pour *La Bande Son*, cela marqua le glas : l'adhésion pouvait coûter jusqu'à 350 €, soit pour certains 115 % de hausse, d'où une hémorragie massive de participants. Toutefois, en mars 2007, devant un tollé général dans les centres, la Ville a réformé sa réforme et les tarifs ont repris figure humaine. Bernard Blondel, chef de chœur, et les choristes survivants ont entrepris de ressusciter leur bébé.

La chorale vient donc de reprendre du service avec une nouvelle formule, de nouveaux participants et des cotisations allant de 72 à 216 € seulement pour l'année 2007-2008. Le centre Binet ayant suggéré un changement de nom, Bernard Blondel a choisi *Papier à fleurs*.

*Papier à fleurs* donc, et on chante de nouveau (gospels, chansons françaises, folklore international...) avec répétitions tous les mercredis soir. Et l'on sort pour animer fêtes et manifestations. Même convivialité, où tous peuvent venir donner de la voix, les forts en solfège aidant les autres.

□ 66 rue Binet. 01 42 55 69 74.

## Nouveaux ateliers chez Art-Exprim

Art-Exprim 18, l'association organisatrice d'ateliers de pratique artistique de la rue Marcadet, inaugure sa saison 2007-2008 avec trois nouveaux ateliers : dessin avec modèle vivant (mardi de 19 h 30 à 21 h), préparation aux concours d'écoles d'art avec aide à la conception d'un dossier (lundi de 19 h à 21 h) et enfin "art-thérapie", atelier créatif pour s'exprimer et se libérer en douceur (samedi de 10 h à 12 h). Les autres ateliers (dessin, peinture, BD, sculpture, pour enfant, ados et adultes) continuent cette année comme les précédentes.

□ 89 rue Marcadet. 01 42 62 18 08 ou [artexprim@hotmail.com](mailto:artexprim@hotmail.com)

## Les ateliers beaux-arts de la Ville de Paris

Dessin, peinture, sculpture, photographie, gravure, formation musicale et chant choral : ce sont les disciplines enseignées dans les ateliers beaux-arts de la Ville de Paris, qui s'adressent à tous les adultes, simples amateurs ou étudiants préparant l'entrée dans des écoles d'art, quelle que soit leur expérience. Les cours ne sont pas organisés par niveaux.

Le formulaire de demande d'inscription est disponible la première quinzaine du mois de septembre dans toutes les mairies d'arrondissement.

□ Renseignements : Ateliers des beaux-arts de la Ville de Paris, 15 rue Jean Lantier, 75001 Paris. 01 42 36 06 68.

## Festival "Rue Léon" : les couleurs de l'Afrique jusqu'au 8 septembre

La huitième édition du "Festival rueLéon", organisé par le *Lavoir moderne parisien* (LMP) et l'*Olympic café* depuis le 11 juillet, continue jusqu'au samedi 8 septembre, avec toutes les couleurs de l'Afrique à l'honneur et le titre de *Léon l'Africain* donné à la manifestation.

Pour finir donc, quatre derniers concerts à l'*Olympic* (20 rue Léon), à 20 h 30 :

- Samedi 1er septembre, Chereif M'Baw, folk wolof.
- Jeudi 6, J.-F. Pavvros (France) aux guitares et Dorothee Ningabine Munyaneza (Rwanda), chant.
- Vendredi 7, Moriba Koita.
- Samedi 8, Mohamed Bangoura (Guinée).

Côté théâtre, trois derniers spectacles au LMP (35 rue Léon), tous les jours jusqu'au 8 septembre :

- *Le Fulgurant*, épopée mythique afro-caribéenne écrite, interprétée, contée et chantée par Mimi Barthélemy qui se souvient d'Haïti de son enfance (19 h 15).

- *L'Humanité plage*, pièce sur les guerres et les violences qui ont balayé l'histoire des hommes mais aussi sur les justes combats et la paix, écrite par le Belge Stanislas Cotton, mise en scène et interprétée par Hassane Kassi Kouyaté, né dans une famille de griots du Burkina (21 h).

- *Cric ! Crac !*, spectacle où la chanteuse-comédienne Rosy Bazile revisite le répertoire de la littérature haïtienne (17 h).

Des débats sont organisés après chaque spectacle.

Dernière exposition au LMP : peintures de Mohamed Aït Lahaj, jeune artiste marocain.

Et enfin, pour finir en beauté le festival, *Parade des grandes personnes*, marionnettes africaines géantes qui parcourront la rue Léon mercredi 5 septembre pour appeler au dernier repas de quartier.

Ces repas du mercredi, cette année, n'ont pas eu lieu dans la rue comme les années précédentes mais à l'intérieur de l'*Olympic*. La police du 18<sup>e</sup> a refusé d'en donner l'autorisation. Hervé Breuil, le responsable de l'événement, qui avait subi une fermeture administrative de huit jours de ses deux établissements l'an dernier pour "tapage, occupation illicite de la voie publique et entrave à la circulation" alors qu'il avait toutes les autorisations nécessaires, n'a pas voulu braver le règlement en 2007.

Toutefois, si les repas ont été aussi conviviaux

## Vendanges 2007 : Alain Bashung et Olivia Ruiz pour célébrer Brassens

La fête des Vendanges (12 au 14 octobre) est placée cette année sous le signe de la chanson avec Alain Bashung comme parrain et Olivia Ruiz en marraine de l'événement pour célébrer le souvenir de Georges Brassens.

Non seulement le nom du poète, mort il y a exactement vingt-cinq ans a été donné à la dernière cuvée du Clos Montmartre mais de nombreuses animations (concerts, lectures et plus...) sont prévues, dans tout l'arrondissement, pendant les trois jours de la fête en hommage à l'artiste. Enfin, et dès le 20 septembre, des expositions autour de l'œuvre de Brassens sont prévues, à la mairie, au musée de Montmartre, au musée de l'érotisme, au Moulin de la galette, dans des galeries... ■



Noël Monier

Les marionnettes géantes d'Afrique clôtureront le festival. (Ici, photographie de l'an dernier.)

qu'avant et si certains ont apprécié la chaleur interne de l'*Olympic* en cet été qui ressemblait tant à novembre, cela n'a pas empêché Hervé Breuil de déplorer «une forme d'oppression arbitraire» et «une logique policière visant à "sécuriser" un quartier de relégation et supprimer toute tentative d'animation de rue». ■

## Ça s' visite : des balades urbaines insolites

Vous aimez les balades hors des sentiers battus, vous souhaitez découvrir des lieux authentiques, vous raffolez des rencontres inattendues, alors, venez partager les anecdotes, l'histoire et la vie d'un quartier avec *Ça se visite*.

L'association, née en 2000 à Belleville pour y organiser des balades insolites, vient de décider d'aborder aussi le 18<sup>e</sup> arrondissement et d'y privilégier des quartiers inconnus du touriste lambda. Ainsi, dès septembre, elle invite à se promener du côté de la Porte-Montmartre ou dans le quartier Clignancourt.

C'est avec Mickaël, jeune homme curieux et passionné d'architecture, que vous découvrirez ou regarderez sous un autre angle les habitants, artistes, artisans, commerçants et associations du quartier à travers son alléchant programme qu'il a concocté pour vous durant tout l'été.

Dès le samedi 8 septembre à 14 h, chaussez vos baskets pour découvrir le paysage urbain des anciens quartiers ouvriers au carrefour de la Porte Montmartre et de Saint-Ouen.. Vous serez en prise directe avec les habitants, artistes, artisans, commerçants et associations du quartier. Ces derniers vous ouvriront leurs portes et vous parleront d'eux-mêmes et de leur participation dans leur quartier.

Vendredi 14 septembre, même heure, partez pour "l'étonnant Clignancourt" à la découverte dans les mêmes conditions d'un quartier vivant et dynamique.

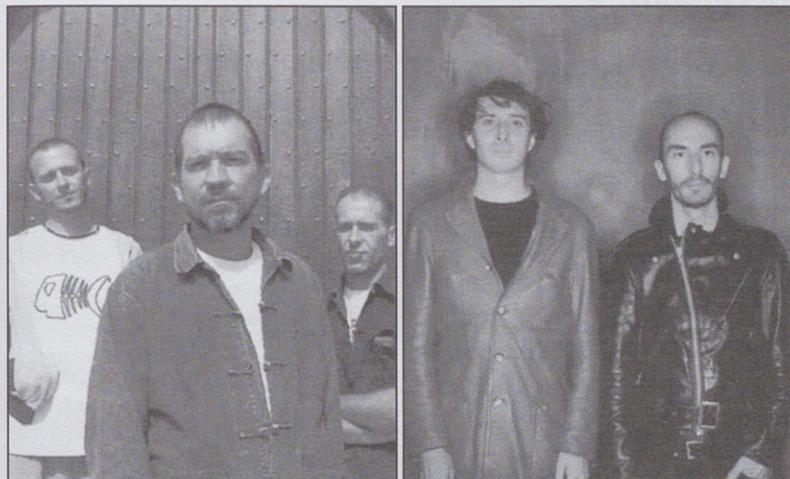
Nouvelles balades prévues samedi 22 (Clignancourt) et mercredi 26 septembre (Porte-Montmartre) et d'autres encore les mois suivants.

Pour ces balades (12 €, gratuit pour les moins de 10 ans), il est impératif de réserver (Contact : Camille Marmet au 01 48 06 27 41 ou [info@ca-se-visite.fr](mailto:info@ca-se-visite.fr))  
Virginie Chardin

# 18<sup>e</sup>

## CULTURE

### “18 en scènes”, des concerts, un bal, un pique-nique.... six jours de fête



Photos DR

À gauche : les Marseillais de “Moussu T e lei Jovents”. À droite : Loïc Lantoine et François Pierron, un duo bien connu du public du Lavoir Moderne Parisien.

La deuxième édition du festival de musiques actuelles *18 en scènes*, organisé par l'association du même nom (anciennement *Attitude 18*) et patronné par la mairie du 18e, se déroule cette année du mardi 18 au dimanche 23 septembre avec des concerts dans les salles de spectacle et dans la rue, une rencontre, un débat, un bal populaire à la mairie et un pique-nique en musique aux Jardins d'Éole.

Plus que l'an dernier où il n'y avait guère que des concerts dans les salles des boulevards, le festival est ancré dans l'arrondissement avec participation de *Mila*, le pôle de création musicale de la cité Blémont, dont la plupart des artistes programmés pendant le festival sont sous labels indépendants installés là, et aussi avec les deux nouvelles structures musicales du 18e, le Centre Fleury-Goutte d'Or-Barbara, axé sur les musiques actuelles, et le théâtre des Trois Baudets qui privilégie la jeune chanson francophone.

Par ailleurs, en association avec les Trois Baudets, les sociétés immobilières de la ville de Paris qui aménagent actuellement plusieurs quartiers du 18, (Semaest, Semavip et Siemp) offrent des concerts gratuits (sorte de “festival off”) en plein-air samedi 22 et dimanche 23.

Six jours de fête en perspective avec une vingtaine de groupes d'artistes aux styles divers et variés pour tous les goûts.

#### Demandez le programme

☐ Mardi 18 à 19 h 30 : rock avec *Kill the Young* et *The Bishops* à la Cigale (20 €).

☐ Mercredi 19 à 15 h : Batucada (orchestre de percussions brésiliennes) au square Louise-Michel.(gratuit). 20 h 30 : rock électro avec *Poni Hoax*, *Fake Fang* et *Frustration* à la Loco (16 €).

☐ Jeudi 20 à 15 h : débat à la mairie organisé par *Mila*. Thème, le soutien des collectivités locales aux labels indépendants. 19 h 30: chansons déjantées et frondeuses avec *La crevette d'acier* et folk-

lore occitan avec *Moussu T e lei jovents* au Trianon. (18 €) concert précédé à 18 h par une rencontre avec les artistes organisée par le Centre musical Fleury-Goutte d'Or-Barbara. 19 h 30 : pop folk avec *Moriarty* et pop jazz avec Yasmin Shah aux Arènes de Montmartre (15 €).

☐ Vendredi 21 à 19 h 30: chanson française avec Loïc Antoine et Alexandre Kinn aux Arènes (18 €) 23 h 30 : techno et électro avec Jennifer Cardini, Guy Gerber, Olga Kouklaki et Alexander Kowalski à l'Elysée-Montmartre (15 €).

☐ Samedi 22 à 16 h et à 20 h, en plein air rue Affre : chanson française avec Romain Dudek, hip-hop avec *Mas K Gaz* et “pulse poésie” avec la compagnie *Uppercut* (gratuit). • À 19 h 30, à la Boule noire : chansons traditionnelles d'Amérique latine avec *Las ondas marteles* (18 €). • À 19 h 30, aux Arènes : chanson française avec *Mick est tout seul* (18 €). • À 19 h 30 à la mairie : Bal populaire (entrée libre).

☐ Dimanche 23 à 12 h à 20 h : pique-nique et fin de la fête en chansons avec Augustin, Merlot et Cie, aux Jardins d'Éole. ■

### Le Théâtre de la Reine Blanche souffle sa première bougie

Le Théâtre de la Reine Blanche fête ce mois-ci son premier anniversaire. Il est né de l'association *la Reine Blanche* qui pendant longtemps a organisé des stages de théâtre dans les anciens locaux SNCF du 22 bis rue Pajol, et qui s'est relogée dans de vastes locaux passage Ruelle, où elle a fait aménager une belle salle de spectacle.

Les programmes du Théâtre de la Reine Blanche, chanson, musiques, théâtre, changent presque quotidiennement et offrent à de nombreux jeunes interprètes l'occasion de se faire connaître (page 22 le programme).

Pour l'anniversaire, le théâtre envisage une journée de fête et d'animations le 28 septembre.

Il organise aussi des stages gratuits d'art dramatique, jeudi 30 août, lundi 3 septembre, lundi 10 septembre, de 20 h à 22 h (vingt personnes maximum par stage), permettant de découvrir les cours qu'il propose pendant l'année.

☐ 2 bis passage Ruelle (métro La Chapelle ou Marx-Dormoy). 01 42 05 47 31. www.reineblanche.com  
lareineblanche.theatre@yahoo.fr

### Un collectif réunissant des éditeurs du 18e

Un collectif vient de se créer, rassemblant des éditeurs du 18e, arrondissement riche en la matière car on y compte une vingtaine de maisons d'éditions aux lignes éditoriales très diverses.

Ce collectif s'est constitué à l'initiative de la commission culture du conseil de quartier Clignancourt-Jules-Joffrin, mais il concerne tout l'arrondissement. Il est autonome, doté de statuts associatifs déposés. Déjà, une dizaine d'éditeurs et d'associations ont adhéré au collectif pour promouvoir l'édition et participer, dans ce domaine, au développement et à la promotion de la vie culturelle du 18e.

Les participants entendent développer une “synergie” commune : organisation de salons du livre dans le 18e, participation à divers événements, création de cycles de lecture... Ils pensent aussi coopérer pour leur communication et peut-être même lancer des productions communes.

Le siège a été fixé chez l'un des membres, les éditions Thésaurus, 17 rue Hermel. ■

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 25 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de “Les Amis du 18e du mois”, 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

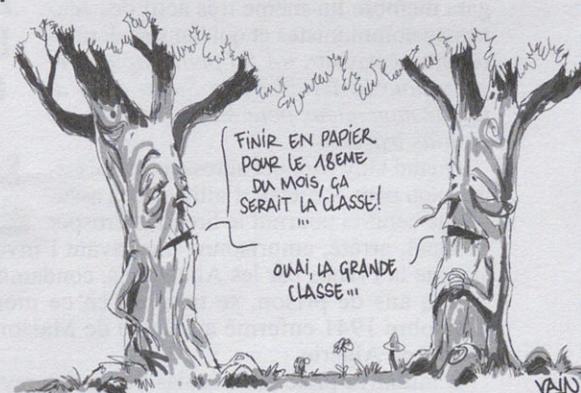
NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... e mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



## Histoire de Guy Môquet, fusillé à 17 ans

### 1. Le fils du député emprisonné

*Guy Môquet, c'est le nom d'une station de métro située à la limite du 18<sup>e</sup> arrondissement et du 17<sup>e</sup>. Guy Môquet, c'était en 1941 un garçon de 17 ans et demi, exécuté par l'armée allemande avec vingt-six de ses compagnons. Un épisode de l'histoire de la Résistance, qui a eu et qui a encore un grand retentissement.*

En juin 1936, en finale de la Coupe de France de football, les joueurs du Racing Club de Paris, en maillot blanc rayé d'azur, battirent ceux de Charleville par 1 à 0. Parmi les spectateurs, et certainement pas l'un des moins enthousiastes, se trouvait Prosper Môquet, ancien cheminot de la gare des Batignolles, venu en moto depuis le 17<sup>e</sup> arrondissement où il habitait, jusqu'au stade de Colombes, avec son fils Guy, 12 ans.

"Ancien cheminot", car Prosper Môquet, militant communiste, était maintenant député. Il avait été élu un mois et demi auparavant, le 3 mai, porté par la vague du Front populaire, dans le quartier des Épinettes et des Batignolles, c'est-à-dire la partie ouvrière du 17<sup>e</sup> arrondissement, à la frontière du 18<sup>e</sup>.

Juin 1936 : après la victoire électorale du Front populaire – socialistes, radicaux, communistes alliés –, c'était le mois des grandes grèves<sup>(1)</sup>. Le député Prosper Môquet, le bérêt vissé sur la tête, courait d'une usine occupée à une autre pour y affirmer le soutien de son parti. Il avait cependant réservé ce dimanche-là, le dimanche de la finale de la Coupe, pour l'offrir en cadeau à Guy qui venait de réussir son examen d'entrée en sixième au lycée Carnot.

#### Un discours de Nicolas Sarkozy

Guy Môquet. Il y a peu, pour beaucoup de Parisiens, c'était le nom d'une station de métro de la ligne 13, et quoi d'autre ? Mais en mai dernier ce nom est apparu à la une des journaux : à peine élu Président de la République, Nicolas Sarkozy a dans un discours évoqué la Résistance durant la Seconde guerre mondiale, et choisi pour la personnifier la figure de Guy Môquet, fusillé à 17 ans par les Allemands le 22 octobre 1941.

«*Que dans toutes les écoles, a demandé Nicolas Sarkozy, on lise aux élèves la dernière lettre écrite par Guy Môquet à ses parents.*» Cette lettre écrite sur du mauvais papier, qui commençait ainsi : «*Ma petite maman chérie, mon tout petit frère adoré, mon petit papa aimé... Je vais mourir !*»

Il y a quelque chose de surprenant à voir le président Sarkozy, qui tout de même est le leader de la droite, donner ainsi en exemple le fils d'un député communiste, un jeune gars membre lui-même très actif des Jeunesses communistes et qui dans sa dernière lettre écrivait : «*À toi petit Papa, je te salue pour la dernière fois. Sache que j'ai fait de mon mieux pour suivre la voie que tu m'as tracée.*»

Quand Guy Môquet adressait ce message à son père, il n'était d'ailleurs pas assuré que celui-ci pourrait le lire. Car Prosper Môquet, arrêté, emprisonné bien avant l'invasion de la France par les Allemands, condamné à cinq ans de prison, se trouvait en ce mois d'octobre 1941 enfermé au bagne de Maison-Carrée en Algérie.

L'initiative prise par Nicolas Sarkozy a ravi le débat historique sur l'attitude des communistes au début de la Seconde guerre mondiale et



**Guy Môquet au début de 1939, avec son petit frère Serge, devant l'immeuble de la rue Baron.**

#### Il a passé ses 12 premières années dans le 18<sup>e</sup>, rue Sainte-Isaure.

leur rôle dans la Résistance. C'est dans ce contexte que se situe le destin de Guy Môquet.

Notre récit commence donc en 1936 avec le Front populaire. Il évoquera la guerre d'Espagne, l'expansion de l'Allemagne nazie, puis, en 1939, le pacte Hitler-Staline, la crise qu'il provoqua chez les communistes français, l'invasion de la Pologne par les troupes allemandes, l'entrée en guerre de la France et de l'Angleterre, l'invasion de la France... Puis l'irruption des communistes dans la lutte armée, marquée notamment par le coup de feu tiré contre un officier allemand le 21 août 1941 sur le quai du métro Barbès-Rochechouart.

Et les terribles représailles allemandes, à commencer par l'exécution de vingt-sept otages tirés du camp d'internement de Châteaubriant, parmi lesquels le jeune Guy Môquet.

#### Le "bel été" 1936

Guy Môquet est né le 26 avril 1924. Ses parents habitaient alors 25 rue Sainte-Isaure, dans le 18<sup>e</sup>. C'est là qu'il a passé toute son enfance, avant de déménager, début 1936, après la naissance de son petit frère Serge, dans un appartement un peu plus grand, trois pièces - la chambre des parents, celle des garçons, la salle à manger - au troisième étage d'un immeuble de briques, 34 rue Baron dans le 17<sup>e</sup>.

1936, le "bel été" de l'enthousiasme populaire, des grèves et des conquêtes sociales : Guy Môquet a 12 ans à ce moment-là, et à 12 ans on



**Prosper Môquet, le père, député du Front populaire, en juin 1936 dans une usine en grève.**

est en âge de comprendre ce qui se passe. Élève intelligent mais pas toujours très discipliné, volontiers porté à la rigolade, Guy fait partie des Pionniers, le mouvement d'enfants lancé par le PC, et bientôt il adhèrera aux Jeunesses communistes.

1937. En Espagne l'armée de coup d'État du général Franco, aidée par des troupes allemandes et italiennes, conquiert peu à peu les régions tenues par les Républicains. Guy Môquet, qui a 13 ans, parcourt le quartier avec ses camarades des Pionniers, de l'avenue de Saint-Ouen au square des Batignolles, pour vendre des billets de tombola en faveur des familles des Républicains espagnols. Il rêve parfois d'avoir 18 ans pour pouvoir s'engager dans les Brigades internationales et courir au secours des combattants amis.

Tout comme un autre personnage que nous retrouverons plus loin dans notre récit et qui y jouera un grand rôle, Pierre Georges, un jeune ouvrier métallurgiste de Villeneuve-Saint-Georges, qui triche sur son âge - il a 17 ans et fait croire qu'il en a 18 - pour s'engager dans les Brigades internationales. Pierre Georges, c'est lui qui plus tard, en août 1941, tirera le coup de feu du métro Barbès-Rochechouart, et il sera connu ensuite dans la Résistance sous le nom de colonel Fabien.

#### L'ombre de la guerre

1938. Hitler annexe l'Autriche en mars, envoie un ultimatum à la Tchécoslovaquie en septembre. Les puissances occidentales, France et Angleterre, sont liées à la Tchécoslovaquie par des traités, et sur le ciel de cet été 38 plane l'ombre effroyable de la guerre.

La guerre... le souvenir de la dernière, la grande boucherie de 14-18, n'est pas si loin, il y a moins de vingt ans qu'elle a pris fin. Prosper Môquet avait connu comme des millions d'autres la boue des tranchées, le fracas de la canonnade, les assauts sous la mitraille d'où l'on revient deux fois moins nombreux qu'on est partis. Mobilisé

1. Voir le 18<sup>e</sup> du mois, rubrique Histoire, n° 134 à 138



• À gauche : janvier 1939, entrée des troupes allemandes à Prague.

• Ci-contre : 23 août 1939, après la signature du pacte entre l'Allemagne et l'URSS, Staline serre la main de Von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères de Hitler.

à 18 ans dans le 54<sup>e</sup> régiment d'infanterie, il avait été gravement blessé par un obus près de Compiègne. Tout cela, il l'avait raconté à son fils. Le sentiment d'horreur né de cette guerre était un des motifs qui en 1920 avaient conduit nombre de jeunes militants à s'engager derrière l'idéal révolutionnaire et à créer le Parti communiste.

En 1938 cependant, la guerre n'aura pas lieu. Le 30 septembre à Munich, les chefs des gouvernements français et anglais, cédant à la peur, signent avec Hitler un accord qui lui laisse les mains libres en Tchécoslovaquie. Peut-être parce qu'ils savent que, militairement, ils ne sont pas prêts. Mais les plus lucides savent que l'affrontement n'est que partie remise, qu'après avoir envahi la Tchécoslovaquie, Hitler n'en restera pas là. Au nom de l'idéologie d'une race supérieure appelé à dominer l'Europe, il lorgne sur la Pologne, la Yougoslavie, la Roumanie, la Grèce, et sa violente hostilité à l'Union soviétique est connue de tous.

En France, à ce moment de 1938, le Front populaire c'est fini. La rupture entre les trois grands partis de gauche est consommée, et dans le gouvernement dirigé par le radical Daladier, des hommes de droite sont revenus au pouvoir. Une grande partie des conquêtes sociales de l'été 36 sont annulées.

### Le pacte Hitler-Staline

Voici 1939. Guy Môquet a 15 ans. C'est un passionné de sport. Comme la plupart des garçons de son âge, il commence à s'intéresser sérieusement aux filles et les amourettes nées au cours des balades entre copains et copines ne sont peut-être pas totalement platoniques. Mais ces préoccupations d'adolescent ne l'empêchent pas de suivre de près les événements politiques. Au lycée Carnot, où il se trouve en compagnie d'élèves de "l'autre 17<sup>e</sup>", celui des beaux quartiers, il arrive au fils du député de s'affronter verbalement, parfois physiquement, à des garçons qui défendent des idées de droite.

Les visées de Hitler sur la Pologne se précisent - la Pologne avec laquelle la France a un accord absolument clair d'assistance militaire. La guerre, cette fois, paraît inévitable. Le Parti communiste français, qui depuis 1934 s'est placé à la pointe du combat contre le nazisme et le fascisme et qui a condamné la «capitulation» des accords de Munich, est, malgré l'horreur de la guerre que ressentent beaucoup de ses militants, parmi ceux qui poussent à ne pas céder à Hitler.

Soudain éclate un coup de tonnerre : l'annonce de la signature, le 23 août 1939, entre Hitler et Staline, d'un pacte de non-agression qui, comme on l'apprendra bientôt, comporte des clauses secrètes : un partage de la Pologne entre l'Allemagne et l'URSS, l'accord de Hitler pour que Staline annexe l'Estonie et la Lituanie et fasse entrer la Finlande dans l'orbite soviétique, les garanties offertes par la Russie pour l'approvi-

sionnement de l'Allemagne en blé et en pétrole dans le cas d'une guerre à l'ouest. En somme, Staline ne se contente pas de tenter de se préserver d'une possible agression allemande ; il reprend la politique impériale des anciens tsars.

La stupeur et l'indignation en France sont grandes. Et les communistes français sont pris complètement à contre-pied, ils n'ont pas été tenus au courant.

Parmi les adhérents, le trouble est immense. Les deux principaux dirigeants, Maurice Thorez et Jacques Duclos, rentrent précipitamment de vacances.

Dans un premier temps, la direction du PCF tente de pallier la répression qui va s'abattre sur le parti et affirme son patriotisme. Le 25 août, le groupe parlementaire communiste déclare qu'il approuve les mesures prises par le gouvernement «pour défendre nos frontières». Les membres du PCF sont appelés à «faire leur devoir», Thorez lui-même va rejoindre son régiment à Arras. Le 26 août, l'Humanité titre, comme si rien ne s'était passé : «Union de la nation française contre l'agression hitlérienne». Cela n'empêche pas le gouvernement Daladier de faire saisir le journal et d'interdire par décret, le 27 août, toutes les publications communistes.

Le 1<sup>er</sup> septembre, les troupes allemandes pénètrent en Pologne. Immédiatement, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne.

Le 2 septembre, les députés votent les crédits de guerre à l'unanimité, y compris les communistes. Mais le 9 septembre, le Bureau de l'Internationale communiste, à Moscou, renie sa ligne anti-fasciste, qualifie la guerre en cours de «guerre inter-impérialiste» et, dans une dépêche, rappelle à l'ordre les partis communistes occidentaux : «Dans tous pays belligérants, communistes doivent se déclarer contre crédits militaires, dire aux masses la guerre apportera misère et chaîne d'exploitation aggravée.» Le 17 septembre, l'armée soviétique, conformément au pacte, envahit à son tour la Pologne et le 1<sup>er</sup> décembre elle s'attaque à la Finlande.

### Une vague de démissions

Les départs se multiplient dans le parti français. Vingt-cinq députés communistes (sur les 72 élus en 1936) démissionnent du groupe parlementaire. Parmi eux, un des principaux dirigeants, considéré comme le n° 3 du parti, Marcel Gitton (qui dans quelques mois se ralliera à Pétain et qui en 1941 sera abattu par un homme du PC clandestin). Parmi eux également, un des deux députés communistes du 18<sup>e</sup> arrondissement, Armand Pillot, élu de Clignancourt-Montmartre, qui démissionne en décembre 1939 pour suivre Gitton.

Prosper Môquet, lui, fait partie de ceux qui restent fidèles à la ligne décidée par Moscou et relayée par la direction du PCF. Mais le gouver-

nement, heureux de l'occasion, a lancé la répression : arrestations de militants surpris à coller des affiches dénonçant la «guerre impérialiste», premières arrestations de députés, dont Prosper Môquet. Bientôt un décret prononcera la mise hors la loi du Parti communiste et de toutes les organisations qui en dépendent.

Guy revoit son père pour la dernière fois derrière les grilles du parloir de la prison de la Santé. Désormais il se sent un peu comme le chef de famille, avec une responsabilité particulière envers son petit frère Serge, qui a 5 ans. Avec aussi une responsabilité politique : continuer l'action de son père. Il devient un des responsables des Jeunesses communistes dans son arrondissement. Le lycée Carnot, on l'y verra de moins en moins. Le proviseur écrit à sa mère : «Toutes les branches lui étaient ouvertes. Mais depuis que son père a été arrêté, il n'y a vraiment rien à faire.»

### Prosper Môquet condamné

Curieusement, la guerre ne se manifeste à l'ouest, durant sept mois, par aucune activité particulière. Les armées françaises et anglaises restent l'arme au pied pendant qu'Hitler et Staline dépècent la Pologne.

Pendant cette période qu'on appellera «la drôle de guerre», la répression en France se poursuit : le 20 février, la Chambre des députés, à l'unanimité moins deux voix (y compris donc les socialistes et ceux des anciens communistes qui se sont désolidarisés de leur parti), vote la déchéance des parlementaires communistes de leurs mandats. Les députés communistes fidèles à la ligne de l'Internationale n'ont pas participé au vote : certains sont en prison ; d'autres, pour échapper à l'arrestation, se sont réfugiés à l'étranger (comme Thorez qui a déserté son régiment pour partir en Belgique et de là à Moscou) ou sont passés dans la clandestinité.

Le 24 février s'ouvre le procès des quarante-quatre députés emprisonnés. Le procureur, dans son réquisitoire, les déclare coupables «d'avoir participé à une activité ayant directement ou indirectement pour objet de propager les mots d'ordre émanant de l'Internationale communiste» et d'avoir ainsi nui à la défense nationale. Ils sont condamnés à des peines de prison entre deux et cinq ans. Pour Prosper Môquet, c'est cinq ans. Il part pour le bagne de Maison-Carrée, près d'Alger.

Guy Môquet a 16 ans. Il a commencé sa vie d'adulte il y a déjà plusieurs mois. Elle s'achèvera dans un peu plus d'un an, à l'âge de 17 ans et demi.

Noël Monier  
(À suivre)

**Prochain article : Les Allemands à Paris. Guy Môquet dans la Résistance. L'arrestation. Le camp de détention de Châteaubriant. Coups de feu au métro Barbès.**

## Au Pixel Théâtre Les Bonnes, de Jean Genet

• Du 6 septembre au 7 octobre. 18 rue Championnet.  
Rés. : 01 42 54 00 92. Mise en scène : Carole Grand.



Jean Genet à l'époque où il écrivait *Les Bonnes* (1946). Dessin attribué à Jean Cocteau.

Claire et Solange, les deux domestiques de Madame depuis de nombreuses années, aiment Madame d'une affection malsaine, au point de vouloir l'empoisonner... Un jeu de rôle quotidien, qui se transforme progressivement en rituel, leur permet de simuler la scène : Claire incarne Madame et Solange joue tantôt Claire, tantôt son propre rôle. Plus tard, elles essaieront réellement de tuer Madame, en vain : Madame est trop occupée avec Monsieur, faussement accusé (par les bonnes), emprisonné, puis relâché faute de preuves.

Il ne leur reste plus alors qu'une issue : satisfaire par un meurtre-suicide à la fois leur désir de tuer et la conscience de leur impuissance.

Lorsque Louis Jouvet, en avril 1947, porte sur la scène de l'Athénée *Les Bonnes* de Jean Genet, tous, public et critique, font d'emblée le lien avec un fait divers qui secoua la France en 1933. Le 2 février 1933, les sœurs Papin assassinaient leur patronne dans des circonstances effroyables et sans motivation perceptible. Cette affaire criminelle hors du commun passionna aussi bien des intellectuels, comme le docteur Lacan, que des amateurs de sensa-

tions fortes. Pourtant, en dépit des affirmations catégoriques de Sartre : «*Claire et Solange, ce sont les sœurs Papin*», Genet a toujours récusé cette filiation. Faut-il le croire ?

À vrai dire la question – de même que celles de l'influence possible de Cocteau et de la contribution effective de Louis Jouvet – n'a pas grande importance. *Les Bonnes*

sont la propriété exclusive de Genet. Dans *Comment jouer Les Bonnes*, une longue note qu'il écrivit quinze ans après les premières représentations, Genet indique qu'il avait pour but premier, lorsqu'il écrivit sa pièce, de se «*dégoûter de soi-même*» et pour but second d'établir «*une sorte de malaise dans la salle*».

On voit bien là les ressorts essentiels de l'écriture. Se déprendre de soi et provoquer le public. L'auto-biographie – lourde, on le sait – n'est pas encore complètement liquidée. Qu'on ne s'y trompe pas, *Les Bonnes* ne sont pas un plaidoyer sur le sort des domestiques. «*Il existe pour cela, dit Genet, un syndicat des gens de maison, cela ne nous regarde pas.*» C'est une pièce sur la cruauté de l'enfermement. Certes, ce n'est plus le huis-clos des cellules et des colonies pénitentiaires que l'auteur a longtemps fréquentées, mais l'enfermement est toujours de rigueur. «*De la chambre de Madame à la prison, mon boulot tourne toujours autour du même problème. J'ai simplement changé de cellule.*»

Dominique Delpirou

□ Jeudi, vendredi, samedi 21 h.  
Dimanche 18 h.

## À la Manufacture des Abbesses Les débutantes

écrit et mis en scène par Yann Reuzeau  
À partir du 6 septembre

Marion, 19 ans, pour financer ses études de médecine, décide de se prostituer via internet. En quelques clics, voici son premier client, gentil et asocial, pas du tout ce qu'elle avait imaginé. Elle invite sa sœur et sa meilleure amie à entrer dans le jeu, si l'on peut dire. L'histoire part de là.

Cette pièce avait déjà été présentée pour l'ouverture de la Manufacture des Abbesses, il y a un an, avec un grand succès.

■ **Également à la Manufacture** : • **Tais-toi et parle-moi** (reprise) à partir du 10 septembre. • **Le secret du temps plié**, de et avec Gauthier Fourcade.

□ 7 rue Véron. 01 42 33 42 03.

## Au Sudden Théâtre

### Joyeuse pagaille

de Régis Porte

Jusqu'au 29 septembre

Marina est une femme d'affaires célibataire. Elle rentre d'une importante réunion à Londres. Quel bonheur de profiter d'une soirée tranquille ! Mais son PDG souhaite la rencontrer chez elle. Connaissant sa réputation de coureur de jupons, Marina préfère s'inventer une famille. Réussira-t-elle à composer une famille en urgence ?

□ 14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.  
De mar. à sam. 21 h.

## Au Funambule

• Du 4 au 27 septembre, **Chacun chez soi**, par la compagnie Fort'Huit. Un immeuble, chacun chez soi, se méfiant de tout. Incidents dérisoires, brèves rencontres, vies qui basculent et, dehors, la foule qui commente et ricane. (Mar., merc., jeu. 21 h 30.)

• Jusqu'au 21 octobre, **La valse du hasard**, de Victor Haïm. Une jeune femme vient de mourir. Elle joue sa vie éternelle (ciel ou enfer) en se racontant à l'ange fondé de pouvoir de Dieu. Règne du hasard et de l'arbitraire dans l'administration de l'au-delà comme dans celle d'ici-bas. (Vend., sam. 21 h 30, dim. 17 h.)

□ Le Funambule de Montmartre, 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.

## A l'Atalante

Deux pièces de Susana Lastreto :

• **Dans l'ombre**. Du 10 septembre au 14 octobre. Lun., merc., jeu., vend. 19 h 30, sam. 18 h, dim. 17 h. Relâche mardi sauf le 11 septembre.

• **Nuit d'été loin des Andes ou Conversation avec mon dentiste**. Du 16 septembre au 14 octobre. Lun., merc., jeu., vend. 21 h 45, sam. 20 h 30, dim. 19 h 30.

Les habitants du 18<sup>e</sup> bénéficient, sur présentation d'un justificatif de domicile, d'un tarif réduit de 8 € pour les douze premières représentations.

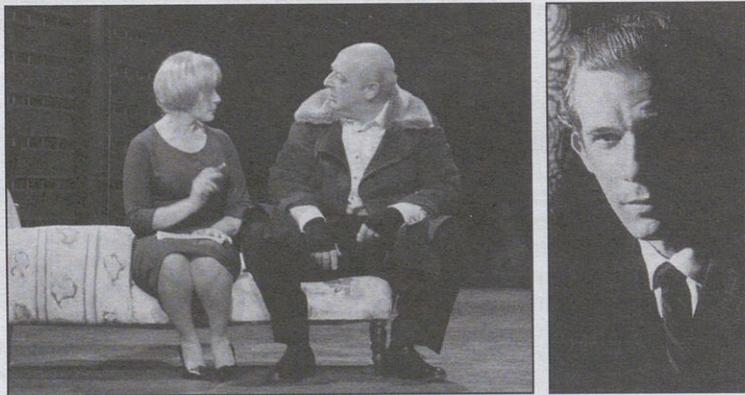
□ 10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90.

## À la Reine Blanche

• Vendredi 7 septembre : **Adrien Mallamaire**, chanson française. • Vend. 14 : **Naturalibus**, chanson française. • Sam. 15 à 20 h 30 : **Guest session**, musique et comédie. • Dim. 16 à 19 h : **Exilée Salomé**, théâtre contemporain. • Jeudi 20 : **Sepia**, chanson française. • Vend. 21 : **Ruski Kabak**, chant franco-russe et musique tzigane. • Sam. 22 : **Karim, Itinérance**, chanson française. • Dim. 23 à 17 h 30 : **Musique sacrée de l'Inde**. • Jeudi 27 (ainsi que sam. 29 et dim. 30), à 19 h :

## Au Théâtre Ouvert Dernier Caprice : Glenn Gould réinventé

• Écrit et mis en scène par Joël Jouanneau.  
Du 14 septembre au 9 octobre. 4 bis cité Véron. 01 42 55 74 40.



Philippe Faure, qui joue le rôle de Glenn Gould (photo de gauche), ne ressemble pas, physiquement, à son modèle (à droite), mais cela n'a guère d'importance. Hélène Alexandridis est Petula Clark.

Joël Jouanneau est l'auteur metteur en scène qui use le plus les planches du Théâtre Ouvert. On se souvient, entre autres, de sa dernière (et très belle) mise en scène de *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas*, d'Imre Kertész. Avec *Dernier Caprice*, c'est son propre texte qu'il met en scène.

Il s'agit de la rencontre fortuite et loufoque de Glenn Gould et de la chanteuse de variétés Petula Clark, dans leur loge, peu avant l'ultime concert du pianiste.

En effet, le 10 avril 1964, à Los Angeles, Glenn Gould, connu comme le meilleur interprète des *Variations Goldberg*

de Jean-Sébastien Bach, n'a alors que 32 ans et fait ses adieux au public, peu crédule parce que la réputation d'excentricité du pianiste est déjà faite. Pourtant, jusqu'à sa mort, en 1982, il ne donnera effectivement plus de concert, n'effectuant que des enregistrements en studio.

Joël Jouanneau qui a lu tous les ouvrages en français consacrés à Gould, avoue – non sans quelque autodérision – avoir été davantage marqué par la décision de l'artiste que par sa musique : «*Si c'est sur la sienne que mon choix s'est porté* (l'interprétation des

*Variations Goldberg* par Gould), c'est, je le confesse, plus du fait de ses "excentricités" que par connaissance musicale. Disons que la célébrissime dimension de sa chaise compta plus dans mon choix que l'intériorité de l'interprète, et c'est pourquoi j'affirme ce qui suit : si j'avais été le seul auditeur de Gould, il eut raison de renoncer.» Ce qui ne l'empêche pas de dire, par ailleurs, que ses premières pièces ont été écrites en écoutant les *Variations* !

Toujours est-il que ce choix du silence musical, dans la fleur de l'âge et du succès, demeure énigmatique et que c'est lui qu'interroge le dramaturge à travers cette rencontre fictive entre un immense pianiste et une chanteuse populaire : «*Reste cette décision à laquelle il ne faillit pas et qui continue de sonner dans mon crâne comme un appel à la déraison dans une époque glacée par sa logique marchande.*»

Car, selon Michel Schneider, un des spécialistes de Gould, «*il ne voulait plus les voir, ces auditeurs qui n'entendent qu'avec leurs yeux, leurs bouches.*»

Pourtant, aussi étrange que cela paraîsse, on dit que le maestro avait beaucoup de respect pour Barbra Streisand et Petula Clark...

Cendrine Chevrier

**LE MOIS DU**  
**18<sup>e</sup>**  
**Musiques**

**L'accident**, de Serena Porino, théâtre contemporain. • Jeudi 27 (ainsi que vend. 28 et sam. 29), à 21 h : **Anarchie en Bavière**, théâtre, de Fassbinder. • Vend. 28 à 19 h : **Les ongles rouges**, cabaret musical. • Dim. 30 à 16 h : **Expérience**, dance street jazz, hip hop.

Sauf indication contraire, les spectacles sont à 21 h.

□ 2 bis passage Ruelle. 01 40 05 05 96. (Voir aussi page 17.)

**Chapiteau d'Adrienne**

• **Trapezi, Butterfly, Chair**, du 4 au 15 septembre (20 h 30, dimanche 17 h). Duo acrobatique et poétique féminin autour d'une table (trapezi en grec), d'une chaise et d'un jardin suspendu.

• **Le cirque de Robert Poïpoï**. Du 19 au 29 septembre (20 h 30, dim. 17 h 30). Spectacle en hommage à Robert Filliou, artiste qui dans les années 60 a ouvert le cirque traditionnel sur d'autres arts. Adrienne Larue en clown blanc et Rosine Feferman à la contrebasse présentent, sur fond d'images projetées, des numéros d'acrobaties aériennes, contorsions et danses sur fil.

Samedi 29 septembre, le spectacle est précédé d'une fête Dogon.

□ 62 rue René-Binet. 06 63 59 01 82.

**Et aussi**

■ **L'Atelier** : • À partir du 18 septembre, **Van Gogh à Londres**, de Nicholas Wright, mar. à sam. 21 h, sam. & dim. 15 h 30. (01 46 06 49 24.)

■ **Théâtre de Dix Heures** : • **Phil Darwin**, jusqu'au 10 octobre, mar. et merc. 20 h. • **Elisabeth Buffet**, jusqu'au 13 oct., jeudi, vend., sam. 20 h. • **Dany Mauro** du 4 au 22 septembre, à 22 h. • **Les monologues du pénis**, du 25 sept. au 26 déc. à 22 h. (36 boulevard de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **L'Étoile du nord** : Du 27 au 29 septembre, **Time out**. Ce spectacle de danse inaugure un cycle de danses contemporaines, **Avis de turbulences**, qui se poursuivra jusqu'au 26 octobre. (16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.)

■ **Lavoir moderne parisien** : voir page 16.

■ **Théâtre Michel-Galabru** : • À partir du 14 septembre : **Yass** (sketches). (4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.)

**Pour les enfants**

■ **Atelier-théâtre de Montmartre** : Du 5 sept. au 6 janv. 2008, les merc., sam., dim. : • À 11 h, **La véritable histoire de la petite souris et de la brosse à dents**. • À 14 h 30, **À la recherche de l'oiseau de paradis**. • À 16 h, **La belle-au-bois-dormant et les trois fées**. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Funambule de Montmartre** : • **Zik'Mômes**, musique et chansons, à partir de 3 ans, du 16 sept. au 2 déc., merc. 10 h 30 et dim. à 11 h. (01 42 23 88 83.)

■ **Sudden Théâtre** : **Le Génie à la lampe merveilleuse**, spectacle de mime, à partir de 5 ans, du 19 sept. au 30 déc. (01 42 62 35 00.)

**À la Cigale**

**Susheela Raman**

• Le 15 septembre. 120 boulevard Rochechouart. Rés. 01 49 25 89 99.

Il y a trois ans, après son second CD, *Love trap*, Susheela Raman expliquait que son désir, son obsession, était la fusion des influences musicales de l'Inde, pays de ses parents, et de l'Occident. Cet album, au milieu de compositions modernes, comportait une adaptation d'une pièce indienne du XVIII<sup>e</sup> siècle, *Ganapati*, hommage au dieu Ganesh.

Née en 1973 à Londres de parents immigrés tamouls, elle a baigné durant son enfance dans la musique carnatique du Sud de l'Inde que sa mère et son père chantaient. Partie avec eux en Australie à l'âge de 4 ans, revenue à Londres à 20 ans, elle a, durant un long séjour à Bénarès, étudié la musique hindoustani du Nord de l'Inde où, disait-elle, «j'ai trouvée plus d'émotion, de passion que dans la musique carnatique. Celle-ci est restée très pure, contrairement à celle du Nord qui s'est mélangée, a évolué avec les invasions successives. Cette idée de mélange est en accord avec moi-même.»

Mais dans son troisième CD, "33 1/3", sorti fin 2006 et qui très probablement sera à la base de la tournée qu'elle commence en France, la tradition indienne est absente, si l'on excepte l'usage épisodique dans l'orchestration d'instruments indiens comme les tablas. Elle a fait, semble-t-il, le choix de l'Occident.

Elle chante avec une voix superbe,



parfois grave et profonde, parfois très douce dans les ballades, et toujours une forte personnalité, des standards de Bob Dylan, Lou Reed, Yoko Ono, Jimi Hendrix, et des compositions plus modernes avec même, clin d'œil au public français, une chanson de Jean-Loup Dabadie et Michel Polnareff.

Dans les arrangements, on sent (peut-être un peu trop) l'influence des grands studios avec leurs orchestrateurs débordant d'idées nouvelles en veux-tu-en-voilà, et leurs preneurs de son magiques.

N. M.

■ **Également à la Cigale** : **Benjamin Biolay** le 13, **David Krakauer Klezmer Madness** le 20. Autres programmes : [www.lacigale.fr](http://www.lacigale.fr)

**Au Théâtre des Abbesses**

**Angélique Ionatos**

Du 24 au 28 septembre



Michael Nick

Dans son nouveau récital, intitulé *Eros y muerte*, Angélique Ionatos interprète des textes, qu'elle a mis en musique, de poètes grecs (tel Kostis Palamas), du Chilien Pablo Neruda, et de la Française Anna de Noailles. «Quand j'ai décidé de mélanger des chansons en trois langues, dit-elle, je prenais le risque que cela paraisse un peu hétéroclite. Mais, au fur et à mesure que j'avancé dans le travail de composition, je m'apercevais qu'un dialogue secret existait entre les auteurs.»

Grecque vivant en France, elle s'était fait connaître d'abord en chantant, d'une voix grave, chaude et passionnée, une des plus belles voix qu'on puisse entendre actuellement

en France, des poèmes d'auteurs grecs, tels Odysseus Elytis (Prix Nobel), ou Sapho qui vivait au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Puis Angélique Ionatos est venue à l'espagnol avec des textes extraits du Journal de Frida Kahlo, peintre mexicaine dont la vie de passion et de souffrances physiques a été, dit-elle, «un formidable éclat de rire à la face de la mort».

Elle poursuit dans cette recherche d'universalité.

□ 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.

**Et aussi**

■ **Au Trianon** : • Les 7 et 8 septembre, **Mississippi blues** (dans le cadre du Festival d'Île-de-France). Le 7, Robert Belfour. Le 8, T Model Ford, Steve Lightning Malcolm, Big Jack Johnson. (Rés. 01 58 71 01 01 et [www.fidf.fr](http://www.fidf.fr)) • Du 25 au 30 septembre, **Anne Sylvestre**, "Mon jubilé ! 50 ans de chansons", chansons nouvelles et chansons anciennes. (Loc. 0 892 707 507.)

■ **Théâtre Pixel** : • Le 26 septembre, **EPK et WSF** (punk rock). • Le 30, musique classique, **Telemann, Haendel, Bach**, par Benoît Toïgo, flûte, et Frédéric Hernandez, clavecin. (01 42 54 00 92.)

■ **Théâtre Michel-Galabru** : les dimanches, **Hervé Domingue**, chanson. (01 42 23 15 85.)

**LE MOIS DU**  
**18<sup>e</sup>**  
**Expositions**

**Galerie Paul Frèches**

**Rémy Lidereau**

**Trompe l'œil**

Du 21 septembre au 17 novembre

La galerie Paul Frèches présente *Trompe l'œil*, une exposition de photos de Remy Lidereau, série de paysages urbains ou ruraux jouant sur l'étrangeté, l'ambiguïté, le doute.

Rémy Lidereau, 28 ans, réalise, à la chambre, des images grand format de haute précision puis il les scanne, les retouche parfois (pas toujours), légèrement, parcimonieusement, de façon à créer une impression de leurre, de fausse réalité.

Il ne modifie pas vraiment l'image qu'il a captée dans son viseur (sauf une seule exception). Ce sont essentiellement les choix de vues insolites, les cadrages, les formats différents qui brouillent les perceptions. On est sceptique, on perd ses repères, on cherche le piège. Réalité ? Virtualité ? On se demande, on doute de lui et de soi.

□ 12 rue André-Barsacq. Du mercredi au samedi, de 14 à 19 h. 01 53 09 21 12.

**Galerie La Rotonde**

**Sébastien Lecca**

**Pop 2007**

Jusqu'au 14 septembre

Sébastien Lecca propose une série de peintures style pop art. Graphisme simple, couleurs nettes pour des figures a priori joyeuses, ludiques, privilégiant jeunesse et santé au présent éternel, mais jouant en réalité sur l'ambiguïté. Sébastien Lecca, en effet, réalise ses œuvres en "modules", à la façon des livres puzzles, avec juxtapositions volontairement bizarres suscitant l'étrangeté.

□ 28 rue Eugène-Carrière. Du lundi au samedi de 15 h à 19 h 30. 01 53 09 21 12. 01 42 23 83 10.

**Espace Canopy**

**Photographismes**

Du 6 au 23 septembre

C'est une série de treize "photos" d'Alain Azambuja, créations abstraites détournant les codes de la photographie et mélangeant diverses techniques et divers matériaux. Alain Azambuja, Brésilien venu à Paris en 1994, auteur par ailleurs de portraits de danseuses du Moulin-Rouge et du Lido, montre pour la première fois ses *photographismes* : assemblages de papiers, calques, morceaux de pellicule ou de tissus, rehaussés d'aquarelle ou de gouache puis photographiés, numérisés et imprimés sur toile pour conserver texture et reliefs de l'œuvre.

□ 19 rue Pajol. 06 06 72 26 67. Merc., jeu., vend. de 15 h 30 à 19 h 30. Sam. de 11 h 30 à 20 h. Dim. de 11 h 30 à 19 h.

(Suite page 22)

**À la Halle Saint-Pierre**  
**Un Américain qui aida quatre mille artistes et intellectuels européens à échapper au nazisme**

● Exposition "Varian Fry, Marseille 1940-1941". Du 17 septembre 2007 au 9 mars 2008.

À l'occasion du centenaire de la naissance de Varian Fry, la Halle Saint-Pierre rend hommage à celui qui a aidé environ quatre mille intellectuels européens, artistes, politiques, scientifiques, à échapper aux serres du nazisme, et présente un ensemble d'œuvres réalisées dans l'attente de l'exil par des personnalités éminentes du mouvement surréaliste ou proches de lui.

En août 1940, chargé par l'*Emergency Rescue Committee* - créé à New York par des intellectuels et des Allemands antifascistes - de venir en aide à des intellectuels menacés, Varian Fry débarque à Marseille, mais se rend vite compte du caractère restrictif de la liste de deux cents noms dont il dispose.

Il écrira de manière significative dans ses Mémoires : «*C'est une histoire d'horreur. Non pas l'horreur d'une mort brutale sur les champs de bataille, mais l'horreur lente et invisible, qui n'en est pas moins abominable. L'horreur que vécurent des hommes, des femmes et des enfants enfermés dans des camps d'internement. L'horreur de la chasse à l'homme par la Gestapo... C'est une histoire de truands, de contrebandiers et d'espionnage. De bassesse et d'héroïsme, de trahison et de dévouement...*»

Il décide alors de prolonger son séjour, prévu pour un mois mais qui prend fin en septembre 1941, date à laquelle il est expulsé par l'administration de Vichy. Il aide ainsi environ quatre mille personnes et permet l'exil de la moitié d'entre elles, malgré de modestes moyens et grâce à une extraordinaire organisation qui n'hésite pas à duper la bureaucratie.

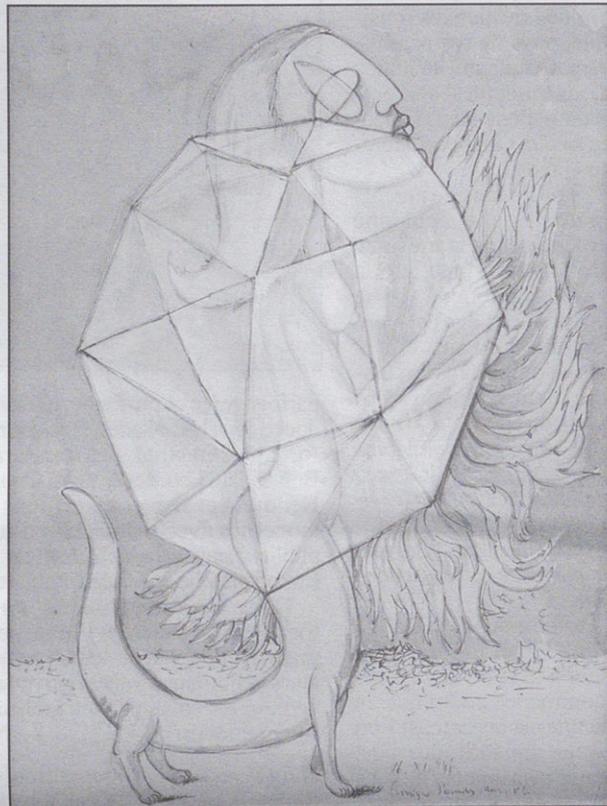
De retour aux États-Unis, il alerte la presse et publie le récit de son périple, *Surrender on demand*, qui ne paraîtra en France qu'en 1999, sous le titre *La Liste noire*. Récompensé outre-tombe par de glorieux titres et médailles, seule la Légion d'honneur lui sera attribuée de son vivant, en France (1967).

La Halle a choisi pour lui rendre hommage de présenter des œuvres qui ont été produites à la villa Air-Bel, surnommée "Château espère visa", située dans la banlieue marseillaise. C'est là qu'ont cohabité avec bonheur les intellectuels en attente de l'émigration, et en particulier les artistes qui, dans cette véritable Utopie, ont nourri une expression collective de la résistance : Jean Arp, Hans Bellmer, Victor Brauner, Jacques Hérold, Marc Chagall, Frédéric Delanglade, Marcel Duchamp, Max Ernst, Wifredo Lam, Jacqueline Lamba, Roberto Matta, Jacques Lipchitz, Chaim Lipnitski, Alberto Magnelli, André Masson, Hans Namuth, Charles Sterling, Bruno Strauss, Paul Westheim, Ylla, Wols.

**Cendrine Chevrier**

■ **Également à la Halle Saint-Pierre**, aux mêmes dates, rétrospective **Yolande Fièvre** : une centaine de dessins, peintures, assemblages, peintures automatiques, boîtes-reliefs, de cette artiste inclassable, hors des sentiers balisés, et de son univers énigmatique, fantasmagorique, cultivant le mystère. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

□ 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89.  
Tous les jours de 10 h à 18 h.



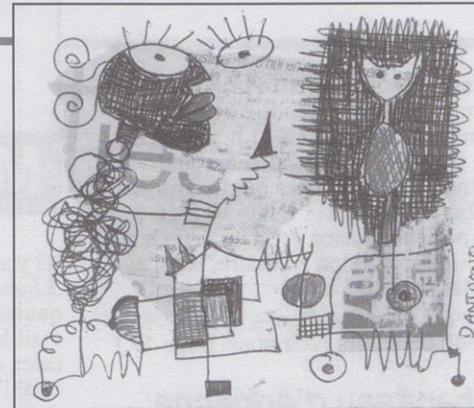
**La plus grande partie des artistes de la "villa Air-Bel" aidés par Varian Fry et représentés à l'exposition étaient issus du surréalisme.**

**Ci-dessus, un dessin de Brauner.**

**Ci-dessous, une peinture de Jacques Hérold.**



**Les pages "Le mois du 18<sup>e</sup>" ont été réalisées ce mois-ci par Cendrine Chevrier, Dominique Delpirou, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.**



**Dessin de Barbara d'Antuono (exposition The BIC Show, galerie L'Art de Rien).**

**Galerie L'Art de Rien**

**The BIC Show**

Du 4 au 30 septembre

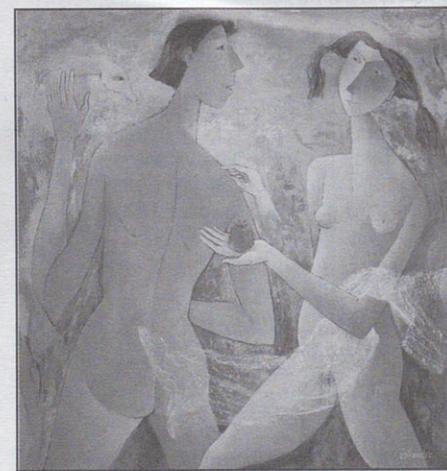
En septembre, mois de rentrée scolaire, la galerie L'Art de rien rend hommage au BIC, ce stylo-bille inventé en 1950 par le baron Bich et qui depuis rime obligatoirement avec écriture, dessin et "gribouillis-griffonnis". Elle présente donc une exposition collective d'artistes contemporains dédiée à cet outil.

Leurs œuvres, réalisées entièrement ou essentiellement au BIC, font mentir ceux qui s'imaginaient encore qu'on ne pouvait pas faire de l'art avec un simple stylo-bille. Dessins minutieux de Mad Meg ou d'Ange et Damnation, techniques mixtes (collages) de Yasmina ou de Barbara d'Antuono, peintures à l'encre de BIC de Miguel Donvez... ils ont imaginé, expérimenté, innové.

Une centaine d'artistes se sont prêtés au jeu et la galerie les présente sous forme d'un accrochage foisonnant : trois kilomètres de dessins au moyen de ce petit BIC qui est capable d'écrire pendant trois kilomètres.

□ 48 rue d'Orsel. Tél 01 42 52 75 84.

Du mar. au vend. et dim. de 13 h 30 à 19 h 30, sam. de 11 h 30 à 19 h 30.



**Galerie Orsel**

**Collandre**

Du 18 septembre au 2 octobre

**Voyage à travers un monde intime** : c'est le titre choisi par Collandre pour sa nouvelle exposition à la galerie Orsel.

Cette artiste élégante, dont nous avons déjà découvert le travail il y a quelques années dans la même galerie, présente des scènes où elle installe à l'avant-plan du tableau udes nus au corps démesurément filiforme, des personnages aux longues mains fuselées, sans âge, sans connotation sociale ou temporelle, parfois voilés de papiers arachnéens collés sur la peinture et tellement retravaillés qu'ils ont l'air d'être peints eux-mêmes, qui génèrent une sorte d'aura romantique...

□ 47 bis rue d'Orsel. 01 42 51 88 40 et 06 67 95 19 81. nvignaux@ifrance.com. Du mar. au vend. 14 h - 19 h, sam. 14 h - 19 h.

Dans cette rubrique, chaque mois, nous présentons un lieu qu'on pourrait dire emblématique, ou représentatif, de notre arrondissement.

Après sept mois d'arrêt, le funiculaire de Montmartre a repris du service au 1er juillet dernier, mais avec une seule cabine. L'autre, celle qui avait été victime d'un sérieux accident le 7 décembre 2006, n'a toujours pas été remise en place (voir page 7).

Le funiculaire permet, qu'on soit pèlerin, touriste ou riverain, de s'élever sans peine de 113 mètres (35 degrés de pente). On peut préférer monter par les escaliers Foyatier qui longent la voie. Il n'y a que... 222 marches !

C'est en 1900, avant même l'achèvement de la construction du Sacré-Cœur, que fut inauguré le premier funiculaire, construit principalement pour acheminer les pèlerins. Petites gares de briques et wagons de bois brun. Cela fonctionnait... à l'eau ! Les voitures étaient munies d'un caisson étanche, on remplissait celui du haut pendant qu'on vidait celui du bas, cela faisait contrepoids. Tout simple, et l'eau récupérée servait à arroser les jardins à côté.

En 1931, victime de l'idée de "progrès", le funiculaire fut désaffecté, remplacé par un autobus. Fiasco : boudé, le bus. En 1935, les édiles rétablirent le funiculaire. Nouvelles gares, nouveaux wagons, pose d'un moteur électrique, permettant une vitesse de 2 mètres par seconde, au lieu de 1,5 mètre auparavant. Mais les deux cabines se faisaient toujours contrepoids.

Il y eut quelques travaux en 1960 et 1975 mais le vieux funiculaire s'épuisait. En 1990, on interrompit son exploitation pour tout remettre à neuf et, deux ans plus tard, il renaissait tout beau : nouvelles gares aux lignes aérodynamiques, voitures panoramiques, installation entièrement automatique avec indépendance entre les deux voies.

Il y a eu autrefois un autre funiculaire à Paris, allant de la République à Belleville : départ place de la République, arrivée rue du Jourdain, en cinq sections. Le principe était différent : un câble entre deux rails, fonctionnant sans interruption, sur lequel la cabine pouvait s'accrocher par un dispositif ad hoc lorsqu'on voulait la faire avancer, et se débrancher quand elle devait stopper.

Il fonctionna de 1890 à 1925. ■



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Touristes, pèlerins et riverains ont retrouvé avec plaisir le funiculaire après sept mois d'arrêt. Mais pour le moment, seule une des deux cabines est en fonctionnement. (Ci-dessus, la gare du bas.)



Noël Monier

Ci-contre, la gare du haut du funiculaire telle qu'elle était avant 1931. Ci-dessus, telle qu'elle est maintenant, avec sa belle verrière.

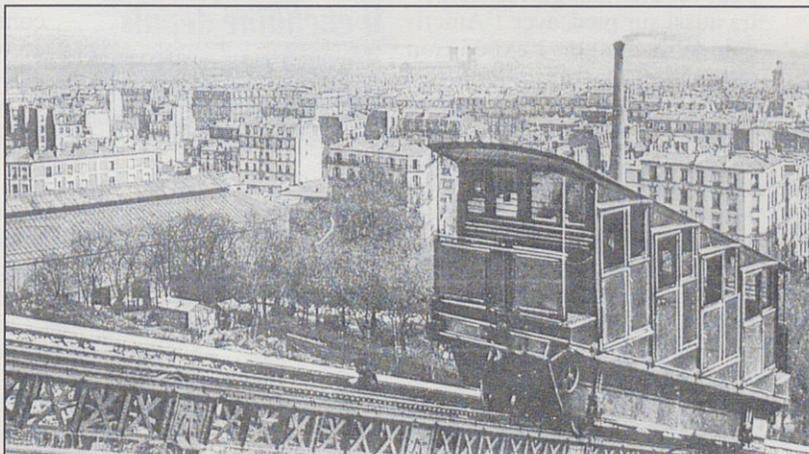
Construit en 1900, le funiculaire avait été arrêté en 1931. Mais la demande du public conduisit à le reconstruire en 1934-1935.

À nouveau arrêté en 1990 pour modernisation, il a pris sa forme actuelle en 1992.

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

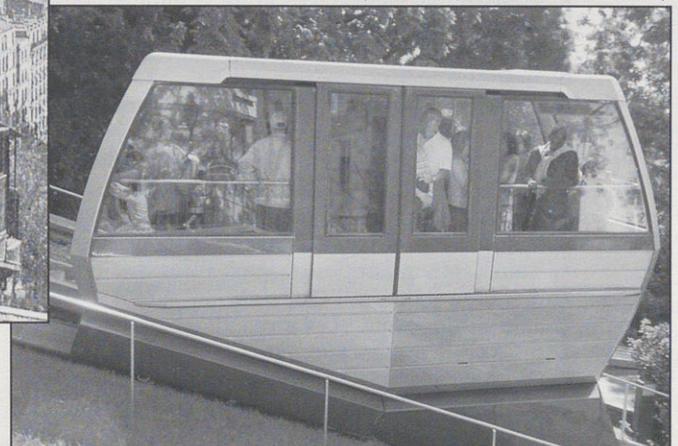


DR



Ci-dessus, une des deux cabines du premier funiculaire, celui d'avant 1931.

Ci-contre, la cabine actuellement en service.



**Héritier des grands aventuriers du passé, le médecin des pôles qui a exploré mers et banquises de l'Arctique à l'Antarctique, fréquente aussi les squares Carpeaux, des Cloÿs et de la Turlure.**

## Jean-Louis Étienne, l'arpenteur des glaces

Christian Adnin

Depuis près de trente ans, Jean-Louis Étienne habite le 18e. Il y travaille aussi lorsqu'il n'arpente pas les glaces des deux pôles. Il y prépare à présent le survol en dirigeable de l'Océan glacial Arctique pour mesurer l'épaisseur de la banquise.

Rien ne prédestinait cet homme à l'exploration polaire. Jean-Louis Étienne, né dans le Tarn en 1946, rêvait de devenir menuisier. Faute de place, il atterrit dans une formation d'ajusteur dans la métallurgie. Mais, élève futé, il parvient à rentrer au lycée et à décrocher un bac technique. «*Ça m'a ouvert des perspectives. J'aimais bien les sciences naturelles. Je voulais m'impliquer socialement. J'ai décidé de devenir médecin.*» Il entreprend même des études de chirurgie : «*Dans cette branche, je retrouvais le travail manuel que j'aimais.*»

Tout enfant, il aimait aussi la montagne, fasciné par les expéditions himalayennes. Toubib et bon grimpeur, le voilà candidat pour l'accompagnement médical d'expéditions lointaines. Il découvre l'Himalaya, la Patagonie, le Groenland. Il parcourt aussi les mers. Pendant son service militaire à Marseille, dans un centre d'accueil pour toxicomanes, il rencontre le Père Jaouen qui, sur son voilier *Bel Espoir*, emmène des jeunes qu'il tente d'arracher à la drogue. Jean-Louis Étienne embarque avec eux comme médecin. De l'autre côté de l'Atlantique, il fait la connaissance d'Alain Colas et revient sur son bateau.

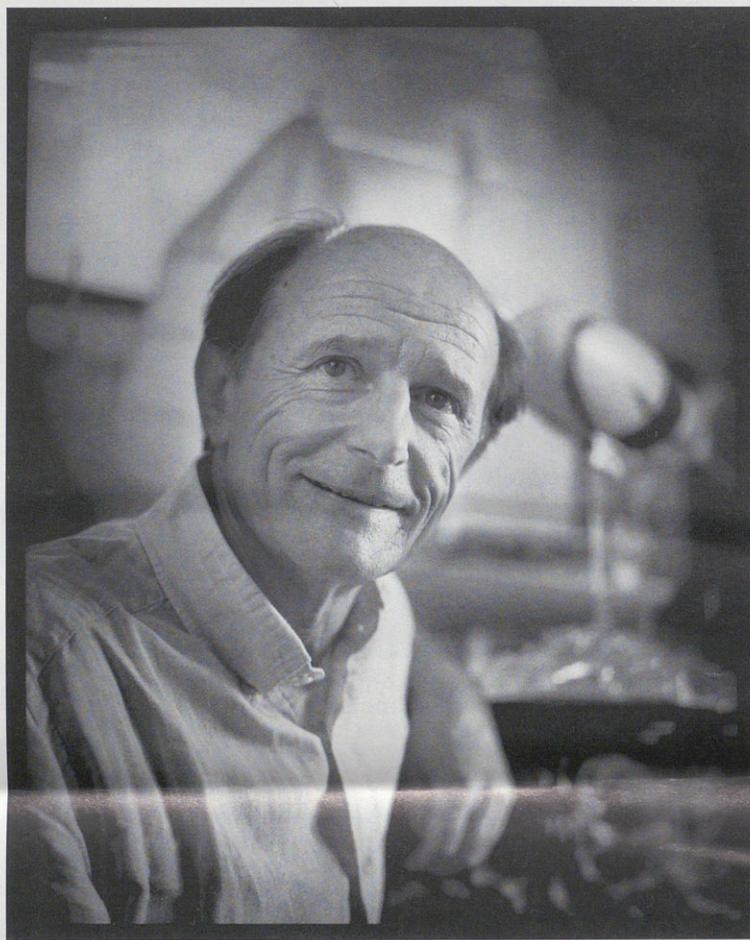
En 1975, il rencontre Éric Tabarly... à l'aéroport de Rio de Janeiro ! «*Par hasard, mais le hasard, il faut aller le chercher. Et si on met quelque chose en œuvre, alors la vie fait l'autre partie du chemin.*» Il entre dans l'équipe pour la fameuse course autour du monde de *Pen Duick VI* et y reste pendant un an. «*Équipier, c'est bien ! On arrive avec son sac juste avant le départ et après on se dit simplement au revoir, sans se soucier des problèmes d'organisation.*»

### De l'océan aux pôles

Les problèmes d'organisation, il va pourtant falloir qu'il s'y colle, car l'homme prend conscience qu'il a moins un tempérament de coureur que de découvreur. Et comme la solitude ne lui fait pas peur, ce sportif endurant conçoit un projet fou : atteindre le pôle Nord à pied, seul, tirant lui-même son traîneau.

Premier essai en 1985. Quinze jours durant, luttant contre la tentation d'abandonner, il avance à grand peine sur un terrain très accidenté : la glace des mers polaires n'est pas plane et lisse comme celle d'un lac gelé ; les plaques de banquise se brisent, s'entrechoquent, se chevauchent, créant des obstacles très difficiles à franchir. La nuit, il faut s'abriter par - 45° sous une simple tente. Il doit renoncer.

Mais l'année suivante, il repart avec un meilleur matériel et, après soixante-trois jours d'efforts, il est le premier homme à réaliser cet



exploit en solitaire. «*Ce fut dur, mais j'en suis revenu avec deux outils essentiels : la notoriété, qui allait m'être très utile pour organiser les expéditions suivantes, et la confiance en moi, en mon aptitude à mettre sur pied des projets lourds, à convaincre des partenaires.*»

En effet, à 40 ans, il est célèbre et depuis, infatigable, il enchaîne aventure sur aventure. Il fait construire un navire polaire et naviguera dix ans sur les mers des pôles à bord d'*Antarctica*, 36 mètres de long et une coque très épaisse et arrondie pour résister aux glaces. Il mettra aussi sur pied, avec l'Américain Will Steiger, l'expédition internationale *Transantarctica* : 6 300 kilomètres en traîneaux à chiens de juillet 1989 à mars 1990, pour traverser tout le continent Antarctique avec un Russe, un Chinois, un Japonais et un Anglais. Objectif : alerter l'opinion sur les menaces pesant sur le continent vierge à l'expiration du traité de l'Antarctique, alors que plusieurs nations lorgnaient sur ses richesses. Depuis, un moratoire a préservé l'intégrité du continent et le travail des scientifiques jusqu'en 2048.

Après cela, sa dernière expédition polaire en 2002 fut, à l'entendre, un simple parcours de santé : à nouveau en solitaire sur la banquise, mais cette fois dans une sorte de petite cabine, le Polar Observer, «*très confortable, avec un hublot pour le soleil, un petit chauffage qui maintenait une*

*température de 15° à l'intérieur*». Il dérive ainsi quatre mois sur la glace pour des recherches sur le réchauffement climatique et en profite pour échanger des informations avec des classes dans le cadre d'un programme pédagogique : «*J'adore ce travail de metteur en scène des connaissances, trouver la bonne image, le mot juste.*»

### Des tropiques à la banquise

Depuis il restait au chaud. Il faut dire qu'au tournant du siècle, sa vie a pris un sacré virage : ce célibataire endurci a fondé une famille avec Elsa, qui fait partie de son équipe. Deux petits garçons sont nés, Elliot et Ulysse. À cause d'eux, il n'est plus si sûr d'avoir autant envie de bourlinguer. «*Les enfants sentent tout de suite si on a la tête ailleurs. Ils me font atterrir.*»

Avec eux, il a découvert son quartier sous d'autres angles, côté école et côté squares de Carpeaux, de la Turlure et des Cloÿs.

C'est aussi un peu pour eux qu'il a choisi en 2004 une destination surprenante pour un spécialiste des pôles, l'îlot désert de Clipperton sous les tropiques en plein Pacifique. Là-bas, le climat et les conditions de vie lui ont permis d'emmener sa famille, même le petit dernier de quelques mois.

Toute l'équipe était installée dans des cabanes apportées sur place avec la totalité du matériel nécessaire à la vie des robinsons : quatre-vingt panneaux solaires, deux éoliennes, un système de désalinisation de l'eau de mer, etc. Quatre mois durant, quarante scientifiques se sont relayés pour dresser l'inventaire naturaliste de l'atoll et de son environnement marin.

À présent, dans le cadre de "l'année polaire internationale", il va mesurer l'épaisseur des glaces pluriannuelles autour du pôle Nord. Un travail de référence pour étudier la fonte de la banquise.

Techniquement, l'entreprise est compliquée : il faut promener à 15 ou 20 mètres au-dessus de la glace un petit appareil très savant, l'EM-bird, qui, par un système électromagnétique, détecte l'épaisseur de la glace de place en

place. Aucun avion n'a l'autonomie suffisante pour ce travail. Jean-Louis Étienne a donc fait construire un énorme dirigeable de 54 mètres de long sur 14 de large et 17 de haut. En Russie. «*Les Allemands de Zeppelin ne voulaient pas, trop dangereux ; mais pour les Russes, le froid n'est pas un problème.*» Le problème, c'est le chantier, lointain, avec des retards et des problèmes d'organisation pas faciles à gérer.

Si tout va bien, le dirigeable sera prêt à l'automne et, début mars 2008, il s'envolera vers le Grand Nord depuis... le Champ de Mars. Prenez date !

Marie-Odile Fargier

**Infatigable, il enchaîne depuis des années aventure sur aventure.**